



Pour obtenir les « conditions gagnantes » ? Privatisons les référendums !

Un drôle d'oiseau **Le Couac**

Vol. 2 • no 4

Janvier 1999

1,99 \$



► Bogue de l'an 2000 Pas de répit pour l'armée canadienne

Que tous ceux qui ont peur du « bogue » de l'an deux mille se rassurent: la GRC et l'armée canadienne seront sur le pied de guerre au tournant du millénaire. En effet, les membres de la GRC et de l'armée ont été informés que l'an prochain, il ne leur serait accordé ni congé de Noël, ni congé du jour de l'an. Dans l'armée, il s'agit de s'assurer que tous les soldats soient disponibles dans l'éventualité qu'une crise majeure survienne lorsque les aiguilles des horloges nous projeteront dans l'an deux mille. Le nom de l'opération? « Abacus ». Le pire scénario envisagé par l'armée? Une panne d'électricité d'un mois aggravée par des ratés dans l'approvisionnement d'eau et de nourriture.

Le Couac sait de sources sûres que dans le cadre des préparatifs de l'opération Abacus, les officiers de l'armée doivent depuis l'été 1998 fournir un rapport mensuel sur l'état des préparatifs. Plusieurs réunions ont également été convoquées à Ottawa au ministère de la Défense. « Abacus » en latin, qui se dit « abaque » en français, signifie une table à compter ou un boulier chinois. Bref, l'idée est de faire comprendre que l'armée a bien tout calculé pour surmonter la catastrophe provoquée par le « bogue ».

Côté investissement, l'armée doit dépenser plus d'un milliard de beaux dollars pour reprogrammer tout son matériel sophistiqué, des missiles anti-tank en passant par les ordinateurs de vol des F-18. Mais tout cela reste de la cuisine interne et strictement militaire. L'opération Abacus vise non pas l'armée elle-même mais bien la population civile. Ainsi, les officiers de logistique et d'alimentation doivent s'assurer que les réseaux de fournisseurs seront fonctionnels car il faudra être prêt à distribuer de la nourriture aux civils. D'ailleurs, près de deux millions de rations de combat seront emmagasinées en prévision de la crise. En alimentant la troupe avec ces rations, cela permettra d'alléger le réseau d'approvisionnement de l'armée qui sera entièrement consacré à alimenter les civils avec de la nourriture un peu plus relevée que de simples rations de combat.

Suite aux déploiements militaires lors des inondations au Manitoba et du verglas au Québec, on peut facilement comprendre pourquoi l'armée met tant d'énergie à se préparer pour la crise de l'an deux mille. C'est qu'il n'y a pas de meilleure occasion pour l'armée que de telles crises pour redorer son image auprès de la population. Le bon peuple s'émeut lorsqu'il voit des troupes consolider une digue de sacs de sable au Manitoba ou encore dégager quelques routes obstruées par des branches tombées sous le poids de la glace. Mais la terre arrêtera-t-elle vraiment de tourner pendant tout un mois à cause d'une erreur de programmation? En tout cas, Céline Dion continue les préparatifs de son méga-show pour le soir du 31 décembre 1999, au Centre Molson. Espérons que le black-out frappera quelques heures plus tôt que l'an deux mille...

MOHAMED SMITH-GAGNON

Belle mentalité

L'esprit de Noël envolé, la guignolée Pierre Péladeau terminée, on va enfin pouvoir recommencer à cracher sur les hosties de BS qui exploitent le système!

Fusion des monstres Exxon et Mobil

134 ans de taches d'huile

1865 John D. Rockefeller achète une raffinerie de pétrole.

1870 Rockefeller fonde la Standard Oil Company et commence à éliminer ses concurrents.

1882 La Standard Oil contrôle plusieurs douzaines de compagnies d'huile et forme un monopole.

1901 Création au Texas de Sun, Texaco et Gulf, concurrents de la Standard Oil.

1908 Découverte de pétrole au Moyen-Orient. Les Anglais sont heureux: ils créent la Anglo-Persian Oil, qui deviendra la British Petroleum.

1911 La Cour suprême des États-Unis démantèle la Standard Oil en vertu de sa loi antitrust. La Standard Oil est fractionnée en 34 compagnies.

1938 On découvre de l'huile au Koweït et en Arabie Saoudite. On découvre aussi les arabes.

1941 Embargo de pétrole contre le Japon en juillet. Les Japonais bombardent Pearl Harbor en décembre.

1948 La Standard du New Jersey (Exxon) et la Socony-Vacuum (Mobil) se joignent à la Standard de Californie (Chevron) pour former un groupe d'exploitation en Arabie Saoudite

1969 O.P.E.P. (Organisation des pays exportateurs de pétrole) est fondée pour fixer le prix de vente du pétrole. Treize pays membres.

1973 Guerre du Yom Kippour. Le baril de pétrole passe de 3\$ US à 12\$ US.

1979 La révolution iranienne crée la panique chez les Américains. Le baril passe de 13\$ à 34\$ US.

1986 Le prix du baril retombe à 13\$. À la prochaine révolution iranienne, on songe à faire augmenter le prix du jus d'orange de la Floride.

1989 Le pétrolier Exxon Valdez fait naufrage en Alaska. Les phoques pensent être tombés dans un pot de maquillage de Brigitte Bardot.

1990-91 L'Irak envahit le Koweït. Tous les barils de pétrole du monde sont soulagés lorsque les Américains bombardent Bagdad et quelques milliers de civils.

1998 Le président d'Exxon annonce l'acquisition de Mobil pour 80 milliards de \$ US. La plus importante transaction jamais négociée.

Les exemples de concentrations se révèlent de plus en plus nombreux. Les deux plus importantes pétrolières américaines, Mobil et Exxon, annoncent leur fusion pour former la plus grosse compagnie de la planète. D'autres pétrolières, dont Total et Petrofina, empruntent le même chemin. Les compagnies aériennes font de même. Et les banques, bien sûr. Pourquoi? Pour devenir plus puissantes et être en mesure d'en imposer davantage.

La concentration fait en sorte de supprimer la concurrence et d'augmenter les bénéfices. Devant une méga-entreprise, les plus petites baissent la tête ou se font botter le cul avant d'être piétinées.

Pas de concurrence, davantage de profits. C'est simple.

Les pétrolières, comme la plupart des entreprises, défendent un libéralisme d'où est absent toute autre notion de liberté que celle d'avaloir son concurrent.

Premier résultat concret de la fusion de Mobil et Exxon: 9000 pertes d'emploi. Le deuxième: la reconstruction d'une partie de l'empire Rockefeller démantelé en 1911. C'est le progrès, disent-ils. Et ça ne donne pas du tout envie de rire.

P.C.

Histoire

La fusion Exxon-Mobil Oil va reconstruire en partie le monopole de Standard Oil, brisé en 1911. Elle donnera naissance à la plus grande corporation au monde. Moralité? Bien fait pour nous: il fallait les achever quand c'était encore possible.

Politique

Des lois antitrust existent depuis plus d'un siècle aux États-Unis. Et même une *Antitrust Division* au sein du département de la Justice. Tout ça n'a pas servi qu'à approuver à peu près toutes les fusions projetées, non, non. Ça a également permis de *blaster* les syndicats. Moralité? Il ne faut jamais confier au renard la garde du poulailler...

Économie

Deux lois de la concurrence, en économie. Pour en haut: les fusions, c'est bon pour l'économie. La même, mais pour en bas: la concurrence, la compétition, mon petit, y'a que ça de vrai... Bats-toi! Moralité? Comment tu les aimes, tes belles cornes?

Écologie

Le président d'Exxon prendrait la direction du nouveau groupe. Il vient de préciser qu'il ne croit pas à ces histoires de réchauffement planétaire. C'était couru: le premier pollueur au monde ne croit pas à la pollution. Moralité? On a beau chercher, y'en n'a pas.

La Standard Oil après 1911 (en bref)

STANDARD OIL DU NEW JERSEY
Connue à partir de 1926 sous le nom de ESSO.
Renommée EXXON en 1973.

ATLANTIC REFINING se joint à RICHFIELD en 1965.
Renommée ARCO.

CONTINENTAL OIL Renommée CONOCO. Acquisée par le géant DUPONT en 1981 et démantelée l'an dernier.

STANDARD OIL OF INDIANA Renommée AMOCO. BRITISH PETROLEUM a fait une offre d'achat de 48,2 milliards l'an dernier.

STANDARD OIL DE NEW YORK devient MOBIL.

STANDARD OIL DE CALIFORNIE Renommée SOCAL, puis CHEVRON. Achetée par GULF en 1984.

STANDARD OIL DE L'OHIO Renommée SOHIO. Achetée par BRITISH PETROLEUM en 1987 pour 7,8 milliards U.S.

Source: New York Times

À Sherbrooke

T'es mort

Après avoir projeté des films pornos sur un drapeau canadien en septembre dernier, les Fusiliers de Sherbrooke continuent d'illustrer le génie de l'armée.

En décembre, les Fusiliers ont eu, dans le cadre d'une « mission », à traverser une rivière sur un câble suspendu. On a eu recours à des hélicoptères pour l'opération. Il a aussi fallu faire appel à des soldats de diverses unités, dont la « 52^e Ambulance de campagne, l'Escadron 438 de Valcartier, la Régie de communication de Beaufort et la Régie de communication de la Chaudière ». Rien de moins. Résultat de l'exercice: quatre soldats ont réussi à traverser le pont de corde. Pas mal. Les scouts de la paroisse Marie-Immaculée avaient fait un peu moins bien l'été dernier.

Ce mois-ci, les Fusiliers de Sherbrooke remettent ça. De nouvelles aventures périlleuses les attendent. Il va y avoir de l'action en ville. Les journalistes de *La Tribune* sont aux aguets. Cette fois, il s'agit de défendre le Manège militaire de la rue Belvédère, en plein centre-ville. L'ennemi? Aucune importance. Il est imaginaire, si vous voulez le savoir.

D'ailleurs dans l'armée, l'ennemi, c'est toujours l'imaginaire.

En face de la caserne, de l'autre côté de la rue, il y a la librairie GGC de Gérald Caza. Pour l'occasion, les petits soldats verts vont-ils se mettre à tirer sur elle? Pourquoi pas. La cible est idéale. L'imaginaire et les livres, voyez-vous, ça ne fait qu'un.

J.F.N.



Come on
CANADA!

Les Palmes du Couac

Le Couac décerne pour la première fois cette année ses Palmes aux personnalités s'étant particulièrement illustrées en 1998.

Écrivain de l'année: ex-aequo Jean-Paul II, pour sa lettre encyclique *Foi et raison*, Luc Plamondon pour sa parodie de Victor Hugo.

Fusion de l'année: ex-aequo Martineau-Godbout, Véronique-Patrick, Exxon-Mobil

Meilleure actrice de soutien: Michou

Spectacle de l'année: ex-aequo l'avis de la Cour suprême et Hollywoof

Entrepreneur de l'année: Gilbert Rozon

Et le Couac de l'année est décerné à Pierre Bourque pour son génie caché. On espère d'ailleurs que le génie sorte bientôt de sa cachette.



Pas de question

Paul Desmarais jr, fils à son papa avec l'esprit qui va avec, au sujet de la campagne de levée de fonds de Centraide (*La Presse*, 18-12): « Pourquoi y a-t-il des pauvres? On n'essaie pas de juger, ni d'analyser. C'est d'ailleurs la grande leçon de Centraide. »

Papa me le répétait toujours: Junior, si tu veux continuer à être riche, ne t'occupe pas de savoir pourquoi les pauvres crèvent; va plutôt faire un tour chez Centraide.

Bien manger

Paul Desmarais jr, prince de l'information diète au pays de la grosse Presse: « La société a un devoir. La société capitaliste doit faire des choix aussi. La première responsabilité des entreprises est de créer de l'emploi. Il faut aussi donner de l'argent; et pour avoir de l'argent il faut des entreprises saines. En d'autres termes pour aider il faut avoir du succès. » (*La Presse*, 18-12)

C'est simple. D'abord, tu les exploites et tu t'engraisses. Ensuite, tu leurs donnes un peu d'argent à Noël pour que tu puisses continuer de les manger le reste de l'année.

Nos condoléances

Maskou, le chien du président français Jacques Chirac, un labrador québécois offert à l'ex-maire de Paris par Charles Messier, ex-député de Saint-Hyacinthe, est mort début décembre à l'âge de 12 ans. Nos condoléances au président et à sa famille, ainsi qu'à Roger D. Landry et Francine Grimaldi, respectivement éditeur et potineuse en chef à *La Presse*. Comme le rappelait la grosse Presse le mois dernier, M. Landry et Mme Grimaldi avaient l'insigne honneur d'être parrain et marraine de la sympathique petite bête qui « avait conquis le cœur des Français et apparaissait souvent sur des photos officielles ».

Tant qu'à être cons, aussi bien s'assumer jusqu'au bout.



Bourses pour les enfants d'un ami

Trois enfants d'Ange-Félix Patassé, président de la République centrafricaine, ont étudié au Québec d'avril à juin 1997. Rien d'étrange à cela, jusqu'à ce que Le Canard enchaîné dévoile que les études de Marie Angèle, Adéline et Valentin Patassé avaient coûté 36,5 millions de francs CFA (communauté financière africaine) aux contribuables centrafricains. En effet, le ministre des Finances et du Budget de la République centrafricaine a versé de belles bourses d'environ 7 500\$ par mois aux enfants du président. Le porte-parole du Président a expliqué au Canard qu'il est de tradition que l'État prenne en charge la scolarité des meilleurs étudiants du pays, et il en est toujours ainsi. (Le Canard enchaîné, 9-12) Les meilleurs étudiants centrafricains touchent-ils donc tous 7 500\$ par mois? Et que trois enfants du Président se soient classés parmi les meilleurs étudiants du pays relève sans doute du plus pur des hasards.

REPUBLIQUE CENTRAFRICAINE
Unité - Dignité - Travail

MINISTRE DES FINANCES
ET DU BUDGET

PATASSE Marie Angèle 10.553.220 F cpte n° 2966096
PATASSE Adéline 11.228.220 F cpte n° 4355701
PATASSE Valentin 11.228.220 F cpte n° 4323001
à la Banque National du CANADA (11331) 5355, chemin côte de
Neige Montréal H3T 1Y4

PATASSE Jean Serge 3.517.740 F cpte n° 026043603
First National Bank (Afrique du Sud - Cap Town).

Hôtel cinq étoiles (jaunes)

Adolf Hitler avait un chalet perché sur le pic d'une montagne qu'il nommait son nid d'aigle: Berstehesgaden. Voilà qu'on vient d'y construire un hôtel de luxe. On ne sait pas si sur la table de chevet des chambres, on trouve une copie de Mein Kampf plutôt que la Bible, ni si le même promoteur songe à transformer Auschwitz en Club Med.

Le bouquet

Hun Sen, ancien officier khmer rouge à l'époque des massacres au Cambodge (AFP, 30-12): «Ceux qui, un jour, ont mené la guerre sont sur le point de réintégrer la société, c'est pour cela que nous devons les accueillir non pas avec des armes, des balles, des prisons ou des menottes, mais avec un bouquet de fleurs dans l'esprit de la réconciliation nationale.»

Pour le prochain massacre, apportez aussi des bonbons.

INTERNATIONAL

France

Au sujet des pays africains, le ministère de la Coopération de la République a trouvé une jolie formule à l'occasion du sommet France-Afrique: «Ni ingérence ni indifférence» (Libération, 27-10)

C'est de cette petite phrase que les indépendantistes québécois sont si fiers lorsque les Français l'appliquent à leur cas.

Mexique

Dans le Business Week (21-12), on note en grande pompe que, surprise, le Mexique serait maintenant devenu une puissance industrielle mondiale grâce aux ententes de l'ALÉNA (Accord de libre-échange nord-américain).

On parle ici de l'économie dite «utile».

En contrepartie, les derniers rapports de l'ONU signalent que 80% de la population mexicaine se serait appauvrie depuis 1994, année de l'entrée en vigueur de l'ALÉNA.

Hertz Israël

La Knesset, le parlement israélien, a adopté en décembre la loi de «Défense de la chanson hébraïque» (La Presse, 24-12). Selon cette loi, les chaînes de radios publiques seront obligées de diffuser un contenu musical contenant au moins 50 % de chansons en hébreu. Selon les tables tournantes de la loi, il s'agirait du 101^e commandement.

États-Unis

Adresse à la nation de Bill Clinton au moment où les États-Unis débutaient le bombardement de l'Irak (16-12): «Saddam Hussein ne doit pas se voir permis de terroriser ses voisins avec des armes nucléaires, des gaz toxiques ou des armes biologiques».

Cher Saddam, suivez plutôt l'exemple des États-Unis qui, eux, ne terrorisent qu'avec des frapes aériennes.

Pinochet: dictateur à vie

Pinochet

Pour connaître toute la vérité sur l'affaire Pinochet, il suffisait de lire le très sérieux Wall Street Journal (26-11), qui expliquait qu'«en fait, le "crime" de Pinochet a été de sauver son pays d'une prise de pouvoir communiste (...) La plupart de ses victimes (moins de 3 000 au total, selon des estimations fiables) étaient des rebelles communistes. S'il avait réellement agi avec la brutalité dont on ne connaît que trop d'exemples en ce XX^e siècle, le bilan aurait été bien plus lourd (...)» Toujours selon le prestigieux journal américain, les attaques judiciaires contre Pinochet constituent «une vengeance politique contre un dirigeant qui avait infligé à la gauche internationale une cuisante défaite.» (cité par Charlie Hebdo, 9-12).

Pinochet (bis)

Pinochet est triste, il n'a pas pu assister à la messe de Noël. C'est que de se recueillir devant l'image d'un barbu crucifié lui rappelle le bon temps où il torturait les gauchistes chiliens.

Pinochet (ter)

Curieux. Alors que les réfugiés chiliens au Québec font la grève de la faim pour ne pas être expulsés vers le Chili, Pinochet bouffe gras pendant qu'une armée d'avocats se bat pour qu'il puisse regagner le Chili. Si au moins Pinochet faisait la grève de la faim, y aurait-il plus qu'à attendre...

Pinochet (quatro)

Augusto Pinochet a failli être victime d'une injustice «avec circonstance aggravante» (AFP, 18-12).

Torture? Séquestration sans inculpation? Viol? Meurtre? Non.

Un des lords qui avait rendu le 25 novembre un verdict contre lui avait été actif dans une association liée à Amnesty Internationale. Le coquin n'avait pas avoué son crime.

Pinochet (Fivo)

L'Église chilienne et son représentant au Vatican défendent Pinochet. Sans commentaire.

Heil Saddam

Le terme «Renard du Désert», ça vous dit quelque chose? Vous le savez tous déjà, c'est le nom qui a été donné à l'opération-spectacle «bombardons les innocents de Bagdad pour Noël, les fabricants d'armes seront contents».

Or, notons cette petite anecdote historique qui, du reste, est passée inaperçue: l'expression «Renard du Désert» est aussi le surnom qui a été donné à Erwin Rommel, chef militaire nazi qui fut entre autre, lors de la Deuxième Guerre mondiale, le commandant des troupes «Afrika-Korps» allemandes.

Coincidence? Hasard? Pas sûr...

Diplomatie française

Lionel Jospin, premier ministre de France de passage au pays de Jean Chrétien: «Vive le Canada! Vive la France! Vive l'amitié franco-canadienne!» (Globe and Mail, 17-12) Qui est-ce qui a encore compris «Vive le Québec libre»?

LE DICTIONNAIRE

par Philippe Gauthier & Francis Dupuis-Déri

Petit lexique du Québec contemporain

Éthique n.f. 1. Ensemble d'attitudes et de comportements que l'on voudrait bien voir les autres adopter à notre égard. 2. (en politique) En passant de l'opposition au gouvernement, les partis passent de l'éthique au pathétique: il y a peut-être déjà eu des politiciens éthiques, mais l'histoire n'a pas retenu leurs noms. 3. Code d'éthique, charte pleine de bonnes intentions qui protège une corporation professionnelle ou un organisme contre les réclamations du public: le code d'éthique des péripatéticiens est le seul qui permette au client de founer un membre de la corporation.

Guichet n.m. 1. (archaïque) Petite ouverture par laquelle le public pouvait communiquer avec les employés d'une administration, d'une banque, etc. 2. Guichet automatique, façon peu aguichante de traiter avec sa banque: les comptes gérés par guichet automatique sont sans grand intérêt. 3. Guichet unique, nom que se donne toute administration qui tente de supplanter ses rivales: au Québec, on ne compte plus les guichets uniques.

Internet n.m. Réseau informatisé qui permet à l'homme de communiquer avec la souris: Internet, c'est un petit clic pour l'homme, mais un grand pas pour l'humanité.

Loterie n.f. Projet de société décomposable qui ne change pas le monde.

Marasme n.m. 1. Marasme économique, ce qui adviendrait si le Québec devenait indépendant. 2. Marasme politique, situation qui durera tant que le Québec ne sera pas indépendant.

Ministre n.m. 1. Individu qui siège au Cabinet et qui paraît s'y emmerder lors des discours du trône: ce ministre du PQ paraît être au bout du rouleau. 2. Premier ministre, le roi de la junte: paradoxalement, le Premier ministre est celui qui a toujours le dernier mot. 3. Ministre sans portefeuille, le dernier ministre. 4. Ministre de la Santé, professionnel chargé de panser les plaies du système de santé. 5. Ministre des Finances, sou-ministre. 6. Ministre des Pêches, responsable des dossiers empoisonnés: le saumon sur la montagne du ministre des Pêches a été un coup d'épée dans l'eau, car il n'a pas convaincu les pêcheurs. 7. Ministre de la Condition féminine, ministre en libération conditionnelle: la ministre de la Condition féminine est payée 65% du salaire de ses collègues. 8. Ministre de la Justice, celui qui est au-dessus des lois: la devise du ministre de la Justice est «liberté, légalité, fraternité». 9. Ministre de la Jeunesse, celui qui parle à boutons rompus: la devise du ministre de la Jeunesse est «puberté, égalité, fraternité». 10. Ministre du Culte, homme-tronc.

Mohawk n.m. Tout le contraire d'un gai l'huron. Politique: dans la société mohawk, l'opposition au conseil de bande se nomme contre-bande.

Nouvel Âge n.m. Courant de pensée qui nous invite à tourner la page, car nous entrons dans l'ère du verso: le nouvel âge, c'est l'âge déraison.

Ordinateur n.m. 1. Celui qui ordonne un prêtre. 2. Appareil qui connaît une évolution désordonnée. 3. Ordinateur personnel, seule raison pour laquelle on est heureux d'avoir des puces et une souris dans la maison. 4. Ordinateur portatif, métrou, boulot, Windows.

Pape n.m. 1. Gérant d'une chaîne d'autels. 2. Pape-mobile, voiture infaillible, même dans les voies impénétrables.



Milosevic donne un avis

Dans le Newsweek (21-12), le bourreau de la Serbie, Slobodan Milosevic, y va d'un commentaire à l'égard des États-Unis: «En tant que première puissance mondiale, vous avez une faiblesse: vous croyez qu'on peut tout résoudre par la force.» En Serbie, nous pensons plutôt que tout se résout par un génocide.

PLOGUES

Théâtre

La Voix humaine de Jean Cocteau, mise en scène de Alice Ronfard, avec Sylvie Drapeau. À l'Espace Go du 12 janvier au 13 février, 4890 boul. Saint-Laurent, Montréal. Téléphone: (514) 845-4890.

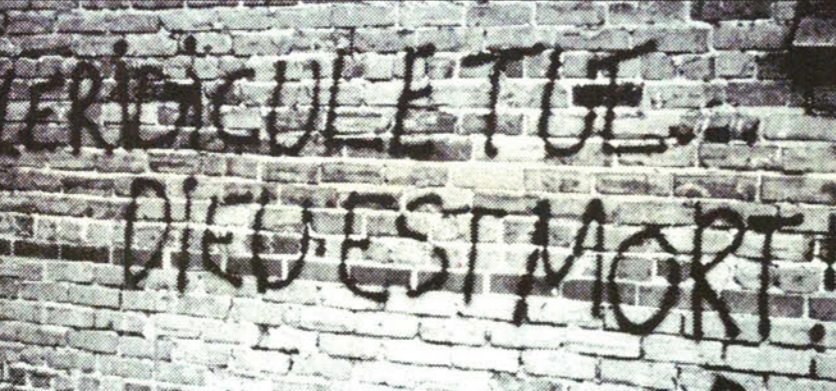
Attention! Flics méchants!

Le 15 mars, c'est la journée internationale contre la brutalité policière depuis que deux jeunes enfants ont été abattus par la très civilisée police suisse. À Montréal, le comité Citoyens-nes opposés-és à la brutalité policière (COBP) organise plusieurs événements et encourage les gens d'un peu partout au pays à faire de même. Selon l'inspiration et les moyens disponibles, on peut réaliser une murale, organiser une manif, distribuer des tracts, etc. À Montréal, COBP tiendra le samedi 13 mars une assemblée publique précédée de conférences et de témoignages. Y seront discutés également les droits que nous avons face aux policiers. Le tout sera suivi en soirée par un spectacle de musique et le lundi, 15 mars, d'une grande manifestation. Le Couac parraine l'événement. Pour plus d'informations, contacter COBP (tél. : [514] 859-9065; courriel : cobp@hotmail.com) ou au Couac, Francis Dupuis-Déri (tél. [514] 279-0247; courriel: dupuisdf@ere.umontreal.ca).

Anarchie!

Pour ceux que l'anarchie intéresse, un site à visiter: http://flag.blackened.net/intanark/faq/. En kiosque, le journal libertaire Rebelles propose des articles qui ne sont pas piqués des vers.

La photo du mois



Pétition contre le ridicule. On attend les signatures de: Brigitte Bardo, Guy Bertrand, Pierre Bourque, Véronique Cloutier, Céline Dion, Paul Desmarais, Elizabeth II, Francine Girmaldi, Patrick Huard, Bill Johnson, Roger D. Landry, Linda Lemay, Ronald McDonald, Michou, Patrick Normand, Jean Paul II, Lorraine Pagé, Jean-Marc Parent, Claude Picher, Gilbert Rozon.

Photo: Geneviève Pagé

Courrier des lecteurs

À droite toutes

[...] Que dénonce la gauche aujourd'hui? De quelle inégalité et de quels abus au juste sommes-nous les pauvres victimes? De l'argent, de la mondialisation, de la capitalisation, de la libre entreprise et des mégacentralisations? Bienvenue dans le monde moderne. C'est, il me semble, ce que nous avons collectivement choisi quand nous nous sommes opposés farouchement au communisme. Nous avons voulu un système où les chances étaient les mêmes pour tous et où la rétribution serait proportionnelle à l'effort produit et à l'argent investi. Malheureusement pour nous, nos go-gauchistes s'acharnent encore à dénigrer joyeusement l'argent et le pouvoir qu'il confère. En fait, elle adopte la mentalité pré-Révolution tranquille d'inspiration catholico-conservatrice qui voulait que l'argent soit l'outil privilégié du Mal. [...]

Voilà où la gauche nous a si joyeusement menés. C'est la dictature du pauvre qui nous casse les oreilles jour après jour à la sortie du métro, c'est la mentalité

d'assisté-castré, le règne de l'underdog et du perdant chronique qui n'ont jamais eu le courage d'assumer les conséquences de leur révolte intérieure. [...]

Éric Dufresne

En français

J'aime bien votre journal, mais je dénonce la frangalisation de certains de vos collaborateurs qui s'expriment avec des mots ou expressions tels: Couac «out», «must», «interview», super «cool», «best of», etc.

Nous nous battons et nous intervenons régulièrement pour le (sic) refrançaisement des médias écrits et parlés, donc, nous vous demandons de les aviser de faire un effort pour que nous soyons plus motivés à renouveler l'abonnement.

Léon Simard, président Solidarbec, Repentigny

Les vacances à perpette

[...] À propos d'Abolissons le travail [Le Couac, décembre 1998]. Un sujet auquel il faudrait consacrer plus d'énergie. Avant la Révolution, l'Église faisait respecter 38 fêtes d'obligation. Avec les 52 dimanches, cela faisait 90 jours de congé. Nos vacances, fins de semaine, fêtes et congés divers font bien plus. Il est facile en rêvant d'imaginer un âge d'or dans le passé... mais c'était plutôt le contraire. L'âge d'or, c'est nous qui le vivons, ici en ce moment. Mais les gens sont trop bêtes pour s'en apercevoir et en profiter. Dommage pour eux, car ça ne durera pas... [...]

Germain Savard, Montréal

Écrivez-nous!

Le Couac publie les commentaires de ses lecteurs. Les textes doivent être courts. Nous apprécions les disquettes. Pour nous rejoindre, le courrier demeure la meilleure façon: Le Couac, 788 avenue Laurier Est, Montréal, H2J 1G1.

Le Couac

788, av. Laurier Est, Montréal, Québec H2J 1G1
Téléphone : (514) 270-9392
Télécopieur : (514) 270-7461

Fondateurs: Pierre de Bellefeuille et Jean-François Nadeau
Éditeur et rédacteur en chef: Jean-François Nadeau
Collaborateurs: Sabina Badilescu, Normand Baillargeon, Stéphane Batigne, Pierre de Bellefeuille, Marco de Blois, Geneviève Cardinal, Philippe Chénier, Francis Dupuis-Déri, Pierre Falardeau, Benoit Foisly, Mark Fortier, Philippe Gauthier, Manon Guay, David Ledoyen, Marion Piekarec, Vincent Quesnel, Angelo Rindone, Michel Rioux, Pierre Vadeboncoeur, Nadine Vincent, Hélène Visentin. **Photographe:** Geneviève Pagé **Illustration:** Serge Ferrand, Filio, Luc Giard, Bruno Laporte, Gilles Laporte, Louis Rémillard, Richard Suicide. **Graphisme:** France Mercier

Abonnement: Périodica (514) 274-5468 1(800) 361-1431
Publicité: Jean-François Nadeau au (514) 270-9392
ISSN 1480-2074 • N° de publication (Poste Canada) 1213369
Imprimé au Québec





Ottawa: les stratèges du pire

La constitution canadienne se transforme au gré d'Ottawa par empiètements successifs. La chose constitutionnelle ici est une machine partiellement assimilable à ce qu'en droit on appelle la coutume et elle est par conséquent tout à fait modifiable — mais unilatéralement... Dans la même mesure, le droit dans ce pays de droit n'est pas le droit mais le fait.

En décembre, avec beaucoup d'arrogance, Chrétien a tout simplement claqué la porte au nez des premiers ministres qui cherchaient à contrer l'intention d'Ottawa d'empiéter sur le terrain provincial dans le domaine de la santé.

Il y a une politique sous cette morgue constante. C'est cela qu'il importe de discerner. La politique fédérale est la suivante: en matière constitutionnelle, le Québec doit échouer sur toute la ligne. Que la voie de l'indépendance soit fermée mais que celle du fédéralisme renouvelé le soit aussi. Et que le simple maintien du fédéralisme actuel même soit exclu pour les provinces. Ou il n'y ait donc pas d'issue et que cette impasse totale n'engendre aucun effet. Que nous, Québécois, soyons découragés de tout. Que cette extrémité soit une déconfiture et qu'elle le soit aussi dans notre esprit.

Après cela, il n'y aurait plus rien à faire en effet. Quel est le but? Quel est le sens de cette politique? Une politique du pire qui marche. Une solution dès lors définitive.

PIERRE VADEBONCEUR

L'Éducation coûte cher? Essayez l'ignorance!

Lulu avait promis de s'occuper des jeunes et il l'a fait en nommant un multimillionnaire à la tête du ministère de l'éducation. Ou'est-ce que François Legault connaît à l'Éducation? On ne sait trop. Imaginons qu'il n'en connaît pas moins qu'un Rockefeller ou un Bronfman, deux milliardaires qui n'ont pas marqué l'histoire de la pédagogie. Mais Legault s'y connaît sûrement en rentabilité et en profits et c'est sans doute pour cela qu'on lui a remis entre les mains le sort de notre système d'éducation. Chez les marxistes cubains, on avait décidé d'envoyer les intellos travailler dans les champs pour qu'ils participent à la construction du socialisme. Ici, on veut envoyer le marché dans les écoles pour qu'elles participent à la construction du capitalisme (s'cusez... de la social-démocratie).

Sûr qu'un multimillionnaire saura runner ça, les écoles. On pourrait par exemple insister pour que les profs se dénichent des sponsors. Le prof porterait une casquette Nike et les bulletins seraient une gracieuseté de Chrysler. Qui s'en surprendrait, puisque les murs des Universités sont déjà couverts de pub. Mais mettre tous les profs à la porte serait encore plus rentable. On pourrait alors distribuer le savoir par guichets automatiques. L'élève paierait 50c pour les transactions dans les guichets de son école et 1.00\$ lors de transactions dans les guichets des autres écoles. Ce système s'étant déjà montré si rentable pour les banques, il n'y a aucune raison de croire qu'il ne pourrait être adapté aux écoles. On passerait maintenant notre jeunesse non plus sur les bancs d'école mais sur les banques d'école. Dans le même esprit, on pourrait destituer Lise Bissonnette de la direction de la Grande Bibliothèque du Québec et y nommer à la place un Desmarais, un Peladeau ou un Bombardier. Comment se fait-il que Lulu n'y ait pas déjà pensé? Il ne prend vraiment pas la culture au sérieux!

MOHAMED SMITH-GAGNON



Filio 98

Shérif fais-moi peur

Le chroniqueur de La Presse, Michel Blanchard, dans un autre élan de subtilité, après s'être vu refuser une entrevue par le Hells Angel Maurice Boucher (26-12): «Quand je raconte cette anecdote, c'est fou comme je réalise à quel point la peur stimule l'intelligence et aide à rapidement comprendre les choses. Des fois, je me surprends à penser que si nos professeurs de français avaient plus de Mom Boucher dans le nez, il me semble que les élèves du secondaire auraient moins de difficulté à saisir la règle des participes passés.»

On pourrait aussi inviter un Jacques Mesrine à diriger des ateliers de maniement de crayon ou un John Gotti à donner des cours de taxe...

O Canada

En plus de prêter serment au chef de l'État canadien, la reine Élisabeth II, les nouveaux citoyens canadiens devront désormais jurer «leur allégeance et leur fidélité» au Canada. Surtout lors d'un référendum, aurait pu ajouter Lucienne Robillard, à l'origine de cette subtile modification.

Protestation

La très charmante Diane Francis, du National Post-Financial Post, récidive et prétend cette fois que les séparatistes n'auraient pas droit à la propriété de journaux.

Les Québécois ont eux aussi le droit à la désinformation!

B.F.

Abonnez-vous au Couac!



Par téléphone: (514) 274-5468

Troisième voie de garage

La «troisième voie», c'est cette nouvelle façon d'être à gauche tout en acceptant les prémisses économiques des néolibéraux et en prêchant la solidarité. Une affaire de mots, en somme.

Ici, on a subtilement changé l'assurance-chômage pour l'assurance-emploi (est-ce que ça veut dire qu'on touche maintenant son «chèque d'emploi», plutôt que son «chèque de chômage»?!).

En France, pays où le Verbe est si riche, le Premier ministre «socialiste» Lionel Jospin a remplacé le terme de «privatisation» par «ouverture du capital» et la «Commission de la privatisation» a été rebaptisée «Commission des participations et des transferts». Vive la ré-pudique!

Angélisme galonné

Le général canadien Roméo Dallaire, au sujet de son témoignage sur le génocide du Rwanda, affirme: «Je crois qu'il y a des obligations juridiques et morales de n'induire personne délibérément en erreur.» (Le Devoir, 09-12)

Avec une pareille mentalité, le pauvre homme ne sera jamais chef d'état-major et certainement pas ministre de la Défense ou du Chiffre.

La main dans le gant

Les voleurs le savent: il faut porter des gants pour ne pas laisser de traces. Lorraine Pagé a tout compris de travers.

Embaumée

Une députée libérale meurt après s'être éroulée à la Chambre de Communes. N'importe quoi pour obtenir un poste de sénatrice.

Police à la con

La police de Saint-Bruno achète une Volkswagen coccinelle pour «attirer les jeunes» (La Presse, 9-12). Afin de financer l'acquisition, la ville a eu recours à des commanditaires qui affichent leurs couleurs sur la voiture. Grâce aux gyrophares, on verra encore mieux les logos de McDonald, de la Banque Nationale, de Niquet automobile, et du Journal de Saint-Bruno.

Prochaine étape pour rassurer les jeunes: demander au Back Street Boys de perpétrer les bavures policières.

LOTO-PO

Réunissez les conditions gagnantes et courez la chance d'obtenir un référendum.



Bouchard sauve la peau de Chrétien

Dès le lendemain des élections, Lucien Bouchard a sauvé la peau de Jean Chrétien en disant, la mine contrite, que le peuple ayant parlé, le référendum sur la souveraineté, ce n'était pas pour tout de suite.

La victoire du PO devait déclencher de façon quasi automatique les manœuvres d'éviction de Chrétien qui, selon l'opinion canadienne, a échoué dans sa mission de sauver le Canada en étouffant le séparatisme québécois. L'étonnante déclaration de Bouchard a eu pour effet, au moins pour le moment, d'immobiliser les faiseurs de chefs du Parti libéral fédéral.

Pourquoi diable une telle précipitation? Il paraît que la bourse et le dollar avaient frissonné. «Paris vaut bien une messe», disait à Henri IV le protestant son conseiller François d'O. Le destin d'un peuple vaut bien quelques frousses boursicoteuses. Écartons cette hypothèse.

Bouchard aurait-il peur de Paul Martin, le plus que probable successeur de Chrétien? Pourtant, le ministre des Finances est relativement peu connu et l'on voit mal comment il aurait plus d'influence sur les Québécois que le p'tit gars de Shawinigan.

Trêve de suppositions. Moins d'une semaine plus tard, le discours de Bouchard avait changé. Le chef péquiste reconnaissait avoir reçu le mandat de tenir un référendum. La question, c'est: que veut dire les mots «plus tard»? De toute façon, son insistance obsessionnelle sur les «conditions gagnantes» donne carte blanche à Bouchard.

Notre premier ministre est peut-être le prince de l'indécision. Sa carrière en zigzag n'empêche nullement de le penser. Dans ces conditions, les indépendantistes auraient intérêt à ne plus mettre tous leurs œufs dans le panier péquiste et à agir directement sur l'opinion.

PIERRE DE BELLEFEUILLE

Après avoir soutenu le coup d'État au Chili, les États-Unis songent à poursuivre Pinochet pour crime avec circonstance aggravante... Ouais... La CIA vient de découvrir qu'il aurait eu des relations sado-masochistes en dehors du mariage...



Recalé

Le nouveau ministre péquiste, François Legault, déclarait à la suite de sa nomination: «J'ai beaucoup de choses à apprendre dans le ministère» (Le Devoir, 16-12). Pas surprenant, il s'agit du ministère de l'Éducation.

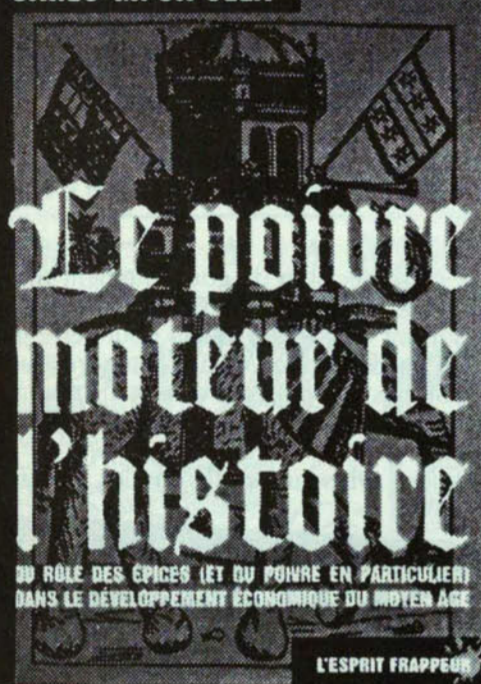
Saint-Lambert L'enfer des banlieues

À première vue, Saint-Lambert est une petite ville de banlieue calme et paisible. Or, le Journal de Saint-Lambert présente à ses lecteurs à chacun de ses numéros une chronique intitulée «rapports du Service de police» qui informe le bon citoyen des activités criminelles qui minent sa sécurité. On apprend ainsi que par une nuit de novembre, deux jeunes hommes de race blanche ont sonné à la porte d'une résidence de la rue d'Alsace. L'occupant a répondu et les deux jeunes se sont sauvés en courant. Fin de l'histoire. La banlieue, c'est vraiment l'enfer.

Liberté de presse

Les éditorialistes ne sont vraiment pas des gens comme tout le monde. Alors que 43% des électeurs votaient pour le PO, 11% pour l'ADO et 43% pour le PLO. La Presse, Le Soleil, Le Quotidien, La Tribune, La Voix de l'Est et Le Droit, se rangeaient tous du côté du PLO.

CARLO M. CIPOLLA



Le poivre moteur de l'histoire par Carlo M. Cipolla, chez L'esprit frappeur éditeur. Un livre où la grandeur des nations et de leurs combats ne fait qu'un avec le poivre... De la Conquête de l'Orient à la guerre de Cent Ans, rien n'échappe à l'auteur, sauf les événements canadiens. Devinez à qui ce petit livre de chevet pourrait faire plaisir?

Rupert K.





Callas

La STCUM remplace la muzak par des airs d'opéra dans les couloirs du métro pour faire fuir les indésirables. C'est quand même plus civilisé que les battes de baseball et le poivre de Cayenne.

Carnet mondain des lèche-culs

On nous prie de laisser savoir que les bonis du nouvel an de Messieurs Claude Picher et Alain Dubuc sont disponibles aux bureaux de Power Corporation.

Océanographie

Profondeur de la fosse océanique des îles Aléoutiennes? 11 035 mètres! Son contenu n'est pourtant qu'une goutte d'eau dans l'océan d'insignifiance où nous plonge Claude Picher trois fois par semaine dans La Presse.

Les sondages, un art difficile

Les sondeurs sont en principe plus fiables que les cartomanciens. Il devraient cependant avoir l'humilité de reconnaître qu'au-delà de la marge d'erreur qu'ils déclarent, c'est-à-dire celle qui est inhérente au calcul des probabilités, il y a beaucoup d'autres marges d'erreur possibles, depuis la formulation de la question qui peut n'être pas neutre, jusqu'à l'humeur du sondé que l'on dérange ou qui est au contraire enchanté qu'on le consulte, sans oublier la gamme des motivations possibles chez le sondé, notamment le désir de plaire ou d'impressionner ou de se libérer de ses frustrations.

À l'occasion des élections du 30 novembre, on a pu observer d'autres sources d'erreur, par exemple la répartition des indécis. Ainsi, Le Devoir du 27 novembre publiait un sondage de la maison Sondagem qui donnait près de cinq points d'avance au PO sur le PLO. Le hic: Sondagem attribuait 60% des indécis aux libéraux alors que l'expérience montre que ce sont plutôt 75% ou même plus des indécis qui appuient le PLO. Si l'on apporte ce correctif à ce sondage, l'avance du PO n'est plus que d'un point, ce qui ramène les données à l'intérieur de la marge d'erreur déclarée.

Les sondages ne sont jamais autre chose que des approximations. Ils ne peuvent être exacts que par hasard, non pas par méthode. Cela en fait un mauvais outil de gouvernement.

Cyclisme

Le Canada aussi a ses cyclistes avec des seringues dans le cul: le sprinteur Steen Madsen est frappé d'un interdit de quatre ans à la compétition après avoir échoué un contrôle anti-dopage avant Noël. Tout le monde s'en fout et ça passe donc inaperçu: tant que ça ne concerne pas un joueur de hockey et que Ben Johnson n'y est pour rien...

Travail d'équipe

Wayne Gretzky, deux 9 avec des petits traits en dessous pour bien montrer que c'est un joueur plutôt qu'un penseur: «Ce pays s'est rassemblé autour du hockey.»

Comme entraîneur, Jean Chrétien; la grosse Sheila dans les buts, Stéphane Dion en mangeux de rondelle, et Jean Charest sur le banc. Pas pour rien que Gretzky est parti jouer aux États-Unis.

Son propre cirque

Postes Canada a émis quatre jolis timbres-poste sur le thème du cirque. On les achète dans un livret de douze sur lequel on peut lire un texte de présentation: «L'âge d'or du cirque se situe entre 1880 et 1920. À cette époque...» et ainsi de suite.

À Ottawa, on ne connaît que Barnum and Bailey. On n'a jamais entendu parler du Cirque du Soleil, ni de l'École nationale du cirque du Québec, ni des autres cirques québécois qui ont suscité un véritable âge d'or.

Par contre, on connaît bien le cirque du clown Jean «pepper» Chrétien.



Christ

Jean-Paul II publiait dernièrement sa lettre encyclique *Foi et raison*, qui est en fait un livre d'un peu plus d'une centaine de pages, édité ici par la maison Fides. Fait curieux, *Foi et raison* est protégé par un copyright détenu pour la version originale par Libreria Editrice Vaticana et par Fides pour la version française. Pour copier et distribuer la très sainte parole, il faut donc payer des droits! Au début était le Verbe, puis vint le Cash et Dieu vit que cela était bon.

Élites

André Pratte, journaliste-biographe de Jean Charest et de Pinocchio, se trouve en reportage à Lyon (*La Presse*, 7-12). Un sujet de reportage: le lancement des 11^e Entretiens du Centre Jacques-Cartier, «manifestation à laquelle participent chaque année les élites intellectuelles et économiques du Québec et de la région Rhône-Alpes».

Et qui sont ces élites «intellectuelles et économiques»? «M. Bourque y était, de même que le maire de Québec, Jean-Paul L'Allier. Se trouvent aussi à Lyon cette semaine le président du conseil d'administration de la Caisse de dépôt, Jean-Claude Scraire, le pdg du Fonds de solidarité Raymond Bachand et le président du conseil d'Hydro-Québec, Jacques Ménard.» C'est ça, «les élites intellectuelles et économiques du Québec» dont parle Pratte. La belle affaire.

Eh! Pratte, t'as pas vu que Roger D. Landry, Claude Picher et Richard Martineau n'étaient même pas là?

Deux fois trop de ministres

Le conseil des ministres de Lucien Bouchard compte une trentaine de membres. C'est deux fois trop. Il devrait s'agir non pas de multiplier les heureux élus, mais de constituer une équipe efficace.

Les ministres délégués, qui sont adjoints à d'autres ministres, risquent de gêner plus qu'ils n'aideront, étant donné que les ministres titulaires peuvent s'appuyer sur leurs cabinets respectifs et sur leur peloton, sinon leur régime de fonctionnaires. Cela représente sept postes superflus.

L'environnement devrait être groupé avec la faune et les parcs, comme c'était le cas; la sécurité avec la justice; l'immigration avec les affaires intergouvernementales canadiennes; le revenu avec la présidence du conseil du trésor; et la recherche, la science et la technologie partagées entre l'éducation et l'industrie et commerce. Cinq postes de moins.

André Boisclair se retrouve ministre de la Solidarité sociale. Tous les ministres doivent se préoccuper de la solidarité sociale. Il en va de même des régions. Deux postes de trop.

La whip Jocelyne Caron n'a pas d'affaire au conseil des ministres. Sa présence dans l'instance suprême du gouvernement ne peut que rendre la discipline plus rigide. Les simples députés sont déjà assez intimidés. Un poste de moins.

Il resterait une grosse douzaine de ministres. C'est bien assez pour administrer une province qui n'ose pas devenir un pays.

Caisses Desjardins Un faux mouvement

Pendant que M. Claude Béland, porté par une vague qu'on dirait propulsée par la très haute estime dans laquelle il semble se tenir, se met personnellement en scène dans des publicités du Mouvement Desjardins, ce Mouvement qui fut populaire est en passe d'atteindre le stade ultime de sa désagrégation.

S'appuyant sur le noble objectif d'équiper le Mouvement Desjardins pour traverser les obstacles posés par les mutations imposées entre autres par la mondialisation de l'économie, une première étape avait été franchie il y a quelques années avec ce qu'on a appelé dans ce milieu la réingénierie. Non pas qu'un ajustement des structures et des services n'ait pas été rendu nécessaire. Mais il est arrivé que ce sont surtout les employés, en majorité des femmes d'ailleurs, qui en ont supporté les contrecoups. On estime à plus de 5000 le nombre d'emplois supprimés dans l'opération.

Desjardins compte revenir à la charge. Un document auquel la CSN a pu avoir accès, document désigné comme un Plan de restructuration, annonce de telles transformations que le mouvement fondé au début du siècle par Alphonse Desjardins y aura perdu son âme s'il devait être entériné dans sa forme actuelle, en mars 1999, à l'assemblée annuelle de l'organisme.

Selon la centrale syndicale, qui en livrait les grandes lignes en décembre, ce Plan remettrait en question tous les fondements du Mouvement, viserait à déposséder les sociétaires de leur contrôle sur les caisses, à centraliser ultimement les caisses dans une seule et unique fédération, à larguer les caisses d'économie hors du Mouvement Desjardins, à priver plusieurs communautés de leurs caisses populaires, à abolir près du tiers des 30 000 emplois et à rendre éventuellement possible la prise de contrôle de cette institution par des intérêts étrangers au Mouvement.

On commence à comprendre la pusillanimité qui avait été celle de M. Claude Béland lors du référendum de 1995. Quand les grandes banques appuyaient le Parti libéral, on aurait pu s'attendre à ce que l'un des mouvements les plus authentiquement québécois appuie les efforts du peuple qui l'avait si bien fait grandir. M. Béland est un visionnaire qui, visiblement, se sent à l'étroit dans l'enclos québécois. Il s'en est ouvert dans une entrevue au *Soleil*, en mars 1997: «Les marchés en évolution, ce sont les fonds de placement et les valeurs mobilières. Le terrain de jeu, c'est l'Amérique, l'Europe, les marchés en émergence. [...] Ce n'est peut-être pas bon pour le milieu, mais c'est ce que les gens veulent. Et si on ne leur donne pas, ils vont ailleurs.»

Le milieu? Ou'en adviendra-t-il, du milieu et de ses intérêts, lorsque Desjardins procédera à la fusion obligée de toutes les caisses des communautés rurales dont les avoirs ne dépasseront pas les 50 millions de dollars, à la fusion obligée des caisses en milieu urbain dont les avoirs ne se situeraient pas entre 125 et 150 millions de dollars? En appliquant ces critères, le nombre de caisses pourrait passer de 1200 à 500. Alphonse Desjardins s'opposait pourtant à tous les «tuyaux permettant à la pompe aspirante de la grande cité de drainer jusqu'à la dernière goutte de l'épargne locale».

Avec cette mentalité, pas étonnant que M. Béland ait déménagé de Montréal à Toronto la gestion de son fonds Canagex: toujours la grandeur du terrain de jeu!

Quand Desjardins en aura terminé de sa métamorphose et qu'il aura pris tous les attributs des banques, il nous restera une mince consolation: comme c'est déjà le cas pour MM. Barrett, Cleghorn et Béland, nous connaîtrons enfin les émoluments du président de Desjardins...

MICHEL RIOUX

2 milliards \$ Fraude et bénédiction

Avec la bénédiction de Revenu Canada, la pauvre famille Bronfman a transféré une somme de 2 milliards \$ aux États-Unis sans payer d'impôt (P.C. 02-01).

Un juge vient de déterminer que cette décision du gouvernement transpire la mauvaise administration et le favoritisme. Les avocats du «plus meilleur pays du monde» ont pourtant défendu jusqu'au bout cette pratique d'exemption extraordinaire. Ils ont même laissé entendre qu'un simple citoyen, George Harris, n'avait pas à se plaindre d'une telle pratique de la part d'Ottawa...

Revenu Canada s'occupe des fraudes. Plus tu fraudes, moins tu payes d'impôt.

Rabais incroyables!*

*Jusqu'à 14% de rabais pour l'abonnement de 2 ans. Offre valable par la poste jusqu'au 31 janvier 1999.

Le Couac

Abonnements

PAR LA POSTE, FAITES PARVENIR VOTRE CHÈQUE À L'ORDRE DE : PÉRIODICA 1155, avenue Ducharme, Outremont (Québec) H2V 1E2

- Abonnement d'un an : 22,25 \$ + taxes = 25,60 \$
- Abonnement de deux ans : 38,70 \$ + taxes = 44,51 \$
- Abonnement institutionnel et de soutien : 50 \$ + taxes = 57,51 \$

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____ Téléphone _____



«J'ai trop d'argent, aidez-moi!»



«L'argent, l'argent... J'ai assez de gérer mes émotions!»

Desjardins ou l'hôpital à fric

Décidément, les Caisses Desjardins nous inondent de leur génie publicitaire. Cette fois, des cartes postales distribuées un peu partout. Un vieux qui se plaint d'avoir trop d'argent... Et le baby-boomer, trop occupé avec ses émotions pour s'occuper de ses sous...

Desjardins serait donc devenu un vaste centre pour personnes en difficulté? Un hôpital pour capitaux en détresse? Un lieu où les gens en détresse ont une carte de guichet à la place du cœur? On nous prend pour des cons.

En fait, chez Desjardins, ce qui est capital, c'est la bêtise.

Le retour de Ronald Reagan

La biographie autorisée de Ronald Reagan est terminée. Après 13 ans d'efforts, le biographe Edmund Morris a mis le point final à son texte. Mais curieusement, cette biographie tarde beaucoup à paraître. Les libraires l'attendent depuis des mois.

Que se passe-t-il? L'éditeur, Random House, est une des plus importantes maisons aux États-Unis. Se pourrait-il qu'il soit tombé sur son cul en lisant ce texte sur l'ex-président? Serait-il soudain en proie à la lucidité au sujet de l'ancien premier comédien de la toute puissante Amérique?



Rappelons simplement quelques faits au sujet de Reagan.

Entre 1980 et 1988, alors que sévit la guerre Iran-Irak, l'administration Reagan soutient le second pour son pétrole et vend en secret des armes au premier. Ce cynisme mercantile donne lieu au scandale de l'Irangate. Le président passe à un cheveu d'être destitué. Et personne ne sait si l'Iran l'avait sucé.

De 1981 à 1988, l'administration Reagan soutient les «contras» au Nicaragua, mouvement de droite opposé aux sandinistes. Au programme: tortures, viols, terrains et ports minés, vente d'armes offensives.

Mais où cueillir l'argent nécessaire pour financer les «contras»? Rien de plus simple. La CIA travaille en douce avec quelques grosses têtes du trafic de drogues. Le cartel de Medellín est mis à contribution. Pendant ce temps, Reagan se bat contre l'avortement et prêche la moralité à l'Amérique. Le brave homme.

Le pape de l'Amérique des années 1980 ne s'arrête pas en si bon chemin, pensez-vous. Il prône le libéralisme économique partout sur la planète. Grâce entre autres à sa belle politique, suivie par Margaret Thatcher et consorts, près de 1,3 milliard d'êtres humains vivent aujourd'hui avec moins de 1 \$ américain par jour. Ça pourrait être pire, bien sûr, mais heureusement la constitution américaine ne permet pas à un président d'être élu pour un troisième mandat.

À vrai dire, quand on y pense bien, l'éditeur de la biographie de Reagan a toutes les raisons du monde de faire traîner les choses. Il vaut toujours mieux oublier les cauchemars.

P.C.



Concentration bancaire

Les nouveaux anti-libéraux

Matthew Barret, grosse tête de la Banque de Montréal à Toronto, écrit au *Globe and Mail* (18-12) afin d'expliquer pourquoi il faudra absolument, un jour ou l'autre, fusionner les banques du pays: «une fusion de banques canadiennes repose sur la même logique qui sous-tend la consolidation de n'importe quelle entreprise mature. Nous avons besoin de développer un niveau d'opérations suffisant pour soutenir les investissements technologiques massifs nécessaires afin de demeurer compétitif dans un marché financier international qui change et se consolide rapidement.»

Ah oui? Pour une fois, mettons à contribution Rodrigue Tremblay, le chroniqueur du journal *Les Affaires*. «Le système bancaire canadien, écrit-il, est un des plus concentrés au monde. On doute qu'il soit dans l'intérêt général d'accroître encore cette concentration.» (12-12)

Que veut dire Tremblay quand il parle de concentration? Il donne quelques chiffres. Au Canada, les cinq plus grandes banques (TD, CIBC, Scotia, Royale et Montréal) contrôlent un peu moins de 60% du marché bancaire. Or chez nos voisins du sud, les cinq grandes banques en contrôlent moins de 10%. En France et en Grande-Bretagne? Les cinq grandes banques contrôlent respectivement 30 et 38% du marché. Et au Japon et en Allemagne? 21,5%.

Pour «demeurer compétitif», Matthew Barret et compagnie réclament en fait une occasion pour tuer la compétition.

Ça ne s'invente pas...

Le président exécutif de la Chambre de commerce de Montréal s'appelle Luc Lacharité! Faudrait penser à dénicher un Luc Profit pour occuper le poste de président des organismes communautaires de Montréal.



Hydro édito

Roger D. Landry, Youppi déguisé en gérant de journal, affirme dans son éditorial annuel qu'il ne faut pas s'en faire avec Hydro Québec (*La Presse*, 02-01): «Notre Hydro s'est fait accorder tous les décrets qu'elle désirait. Elle peut agir comme elle le veut, où elle le veut et chez qui elle veut. Elle devrait bien réussir.»

Le gage du succès, ce serait donc de pouvoir faire n'importe quoi, n'importe quand, et d'en être félicité par ces gens si merveilleux du Beaver Club...

L'économie pour tous: 5/12 Monsieur Keynes, prise un

John Maynard Keynes (1883-1946), est l'auteur de la *Théorie générale*, qui est sans doute le chef d'oeuvre de l'économie au XX^e siècle. Le personnage est aussi attachant que ses idées ont été importantes. Cet absolu pas con mérite donc bien non pas une mais deux chroniques.

Le jeune Keynes fréquente l'université de Cambridge. Il y reçoit l'influence déterminante de l'oeuvre du philosophe G.E. Moore, dont il lit les *Principia Ethica*. Dans cet ouvrage, reçu par toute une génération comme une véritable charte, Moore s'oppose au naturalisme et à l'utilitarisme ambiants pour poser que l'éthique porte sur un prédictif indéfinissable, le «bon».

Keynes fréquentera le Club Bloomsbury. S'y affirme et s'y vit une haute exigence de recherche du vrai et du beau, en rupture avec l'utilitarisme et la morale victorienne. Tout cela n'est pas anodin et explique que Keynes a toujours soutenu qu'il fallait remettre l'économie à sa juste place: secondaire. L'argent, par exemple, est un simple moyen vers des fins supérieures, idéalement esthétiques. Pour Keynes, l'amour de l'argent comme objet de possession était chose répugnante, «une de ces inclinaisons à demi criminelles, à demi pathologiques qu'on confie en tremblant au spécialiste des maladies mentales», comme il l'écrira.

Lié également à Bertrand Russell, Keynes publie ensuite un ouvrage que ce dernier admirera, comme l'admirent toujours logiciens et mathématiciens. Ce *Treatise on Probability* défend une conception nouvelle et inédite, une conception qu'on nomme logiciste du concept de probabilité. Raymond-la-Science l'a beaucoup potassé et il pense que ce travail est vraiment ce que Keynes a fait de plus grand. Mais ce n'est pas ici le lieu pour en causer...

Devenu professeur, Keynes est également haut fonctionnaire. C'est à ce titre que, le Premier Grand Carnage terminé (1914-1918), il rédige un autre important ouvrage: *Les Conséquences économiques de la paix* (1919). Visionnaire, il s'oppose aux trop lourds dédommagements exigés de l'Allemagne et dont il redoute les conséquences, qui seront le Deuxième Grand Carnage.

S'amorce alors chez Keynes une véritable rupture avec les principales thèses de l'économie classique, rupture qui va aboutir à l'apparition d'un nouveau paradigme en économie.

La rupture est majeure. Elle porte sur les présupposés communs tant aux classiques qu'aux néoclassiques — on baptisera ensuite tout ce beau monde les «Klassiques».

Des exemples? L'économie est pour Keynes une science morale: loin d'être un savoir pur (et mathématisé), elle ne peut donc éviter de porter des jugements de valeur. Keynes refuse aussi bon nombre des postulats de l'économie Klassique: l'idée chère à ses prédécesseurs d'un équilibre spontané, d'une tendance à l'auto-ajustement du marché; la Loi de Say (toute offre crée sa demande); le postulat de plein emploi; l'idée que «l'intérêt personnel dûment éclairé œuvre toujours en faveur de l'intérêt général».

Et que prône-t-il?

L'analyse économique se fera désormais à partir de la macro-économique, elle portera donc sur des circuits, des flux. De plus, ce champion des probabilités, qui sont encore aujourd'hui l'outil de prévision préféré des économistes, n'aura de cesse de rappeler à quel point il est vain de prétendre scientifiquement prédire le futur. Celui-ci est incertain. Ne nous reste alors plus que de chercher à intervenir dans le monde qui est le nôtre et dans un temps qui est à notre mesure: car comme le dira Keynes, «À long terme, nous serons tous morts!»

Keynes proposera cette hérésie de l'intervention de l'État pour diriger intelligemment le capitalisme, idéalement pour l'orienter en fonction des valeurs souhaitables dont il s'est fait le défenseur. Au premier chef, cela signifiera la lutte contre le chômage. Keynes, comme le rappellent Beaud et Dostaler, assignait trois finalités à l'action politique: «combinaison (...) l'efficacité économique, la justice sociale et la liberté politique». On a déjà vu pire comme idéal!

Ces politiques interventionnistes seront mises en oeuvre entre 1945 et 1975: elles signeront ce qu'on nomme «les trente glorieuses». Elles ont ensuite été abandonnées — nous verrons comment et pourquoi: ce sont les trente merdeuses, que nous traversons ces temps-ci.

Ceci dit, restons critique. Le keynesianisme sera aussi le moyen par lequel les Maîtres, ayant compris que le marché pur ne peut absolument pas fonctionner si on le laisse à lui-même, se feront subventionner par l'État. C'est ainsi qu'on parle couramment de «keynesianisme militaire» pour désigner ce système par lequel les entreprises américaines se sont fait et se font toujours arroser par l'État, via le système de distribution du Pentagone.

Ce n'est pas la faute de Keynes, certes. Mais il faut aussitôt ajouter que Keynes, qui avait compris l'horreur et l'abomination des sociétés totalitaires (fascisme, nazisme, soviétisme) et des économies dirigées, demeura fort timide devant la recherche d'alternatives à ce système capitaliste que, pourtant, il n'aimait pas trop. «Le capitalisme n'est pas un succès, assurait-il. Il n'est pas intelligent, il n'est pas beau, il n'est ni juste ni vertueux (...). Bref: nous ne l'aimons guère et commençons même à le détester. Mais demandons nous quoi mettre à sa place, et nous voici plongé dans un abîme de perplexité...»

En 1944, Keynes représentait l'Angleterre à Bretton Woods, où fut conçue l'architecture de la nouvelle économie mondiale (le FMI et la Banque mondiale en sont issus). Qui sait ce qu'il serait advenu si ses idées l'avaient vraiment emporté? Tenez, par exemple, sur la spéculation et l'économie spéculative qui nous font aujourd'hui tant de mal. Keynes, habile spéculateur lui-même, assurait ceci: «Il arrive que les spéculateurs ne fassent guère de mal lorsqu'ils sont comme des bulles flottant sur un courant d'entreprises; mais le problème devient sérieux lorsque les entreprises sont comme une bulle flottant sur un tourbillon de spéculation».

La prochaine fois, on parlera plus en détail de la *Théorie générale*...

Pour s'aider à lire Keynes, on peut lire *La pensée économique depuis Keynes* de Beaud et Dostaler. Vraiment remarquable. Je m'en suis inspiré ici.

Bonne et heureuse année, Couacquistes.

RAYMOND LA SCIENCE

Record

Dix virgules dans le premier paragraphe de l'éditorial annuel de Roger D. Landry. (*La Presse*, 02-01)

Le puissant lobby des pauvres L'État voleur

Marie-Josée et sa fille de six ans forment une famille monoparentale. Quand sa fille avait cinq ans, Marie-Josée avait un supplément de l'aide sociale de 100\$ par mois parce qu'elle était classée «non disponible» pour le marché du travail. Elle recevait aussi, en plus de sa prestation, une pension alimentaire de 89,75 \$ du père de sa fille, une personne à faibles revenus.

Mais voilà, la petite n'a plus cinq ans, mais six ans. Grand changement dans la vie de la mère, qui perd le supplément de non disponibilité et tombe au «barème» (c'est le terme utilisé par le gouvernement pour désigner le rapport catégorie d'assisté/prestation) de personne seule: 490 \$ par mois.

Au surplus, la pension alimentaire de 89,75 \$ par mois que Marie-Josée recevait auparavant est maintenant déduite de sa prestation. Dans le cas des mères prestataires de l'aide sociale, c'est 100% de ce revenu qui leur est enlevé lorsque leur plus jeune enfant atteint l'âge de six ans. Techniquement ce n'est pas du vol, mais moralement c'est de ça qu'il s'agit.

L'ex-conjoint de Marie-Josée est bien sûr triste de savoir que sa fille ne profite pas de l'argent qu'il verse pour elle, d'autant plus que pour lui aussi c'est de l'argent qui compte.

EVELYN DUMAS



Me voilà milliardaire

Josée Blanchette, chandelle éteinte d'un souper pour deux, se remémore ses années de cégep avec Pierre Karl Péladeau, fiston Québécois: «J'apportais des bacs de plastique remplis de vaisselle sale à Karl en me disant qu'un beau gosse pareil ne moisirait sûrement pas à la plonge bien longtemps. J'avais raison. Faut jamais juger les gens avant d'après ce qu'ils font.» (*Le Devoir*, 16-12)

Tu peux retourner laver de la vaisselle Josée: nous ne te jugerons pas, promis.

BRUTALEMENT DIRECT STERRAND

DU CUL A' LA PORTÉE DE TOUTES LES BOURSES





Traintrain du désengagement

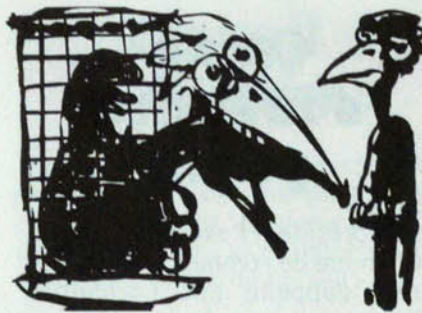
C'est décidé : il n'y aura pas d'audiences publiques sur la privatisation de Via Rail. Selon le ministre fédéral des Transports, David Collette, c'est un « processus trop long » car « Via Rail se trouve dans une situation d'urgence » (21-12). Le gouvernement se donne donc toute latitude pour démanteler le réseau et l'offrir par tronçons à des entreprises privées, sans égards pour les organismes et groupes de citoyens qui s'inquiètent de la disparition des lignes les moins rentables et des centaines d'emplois qui y sont rattachés.

Il faut croire que, pour Ottawa, la démocratie s'arrête là où commencent les exigences du démantèlement du service public. C'est le train-train quotidien de la logique économique.

St.B.

Pluralisme?

Ça n'a pas raté cette année encore: des prêtres nous ont tartiné des éditos bien pieux dans les journaux pour Noël. Pourquoi n'a-t-on alors jamais un rabbin ou un imam qui signe les éditos lors des fêtes juives ou musulmanes? Et pourquoi un leader syndical n'écrirait-il pas l'édito du 1^{er} mai et un général à la retraite l'édito du 11 novembre et un sexologue l'édito du 14 février? Mais finalement, pourquoi les prêtres ne se consacraient-ils pas tout simplement aux colonnes des églises plutôt que de d'occuper les colonnes des journaux?



Béatification

Jean-Paul II, grand chef du royaume des creux sur terre, annonce la béatification prochaine de Padre Pio (1887-1968), un capucin dont les mains saignaient paraît-il en permanence.

Padre Pio était déjà « vénérable » depuis un an. Pour atteindre l'échelon supérieur, celui du béatifié, il faut que le Vatican approuve un miracle opéré par le candidat. Le miracle de Padre Pio que vient de reconnaître le pape a eu lieu en 1995, soit 27 ans après sa mort.

Quand Jean-Paul II sera enfin mort à son tour, le Vatican devrait le proclamer vivant pour l'éternité afin qu'il évite de nous produire ses miracles de bêtise depuis l'au-delà.

Réélection

La Tribune nous apprend que Claire Genesse vient d'être réélue président du Comité féminin diocésain de la Société Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke. Tous les membres du comité ont été reconduits dans leurs fonctions. La très fédéraliste SSJB de Sherbrooke (si, si, c'est vrai!) va pouvoir continuer de promouvoir tranquillement la peine de mort et d'inviter Jean Chrétien à sa petite fête annuelle.



André St-Denis, entrepreneur

Une histoire d'argent

Les Affaires, fleuron de l'entreprise de circulaires Transcontinental, présente une entrevue avec André St-Denis (12-12). Le bon public se dit: André qui? Allons, brave public, ça n'a pas tellement d'importance que ce soit André-ceci ou André-cela. Mais puisque vous tenez tout de même à le savoir, ce André-ci fabrique des produits pharmaceutiques génériques: des aspirines et autres pilules. Remarquez qu'il aurait pu fabriquer de la gélatine ou des yo-yo. Aucune importance. Car d'André-cela à André-ceci, tout ce qui compte, c'est le personnage central de l'histoire qu'on vous raconte ici ou là, semaine après semaine: l'argent.

Pour André St-Denis, il était une fois rien. Toutes les histoires d'hommes d'affaires commencent ainsi. Avez-vous déjà remarqué? «Après ses études secondaires, le jeune homme de 17 ans, anxieux de se mesurer aux adultes, devient livreur de commandes à la pharmacie Dante». Comme toujours, on ne nous dit rien sur ses petits camarades qui ont abandonné les études en même temps que lui. Eux, ils sont probablement encore livreurs. Ou alors notre homme d'affaires, depuis le temps, les aura mis dehors. Mais qu'importe: on s'en fiche. Ne perdons donc pas le fil de notre histoire: l'argent.

Grâce à ses capacités extraordinaires, André St-Denis force son destin. Le destin porte parfois la jupe. Il faut savoir y faire, même en dehors des heures de bureau: «Quand je ne réussis pas à convaincre un client, je l'invite à la maison et je tente de convaincre sa femme.»

Ainsi donc notre André-ceci-cela en vient à voler de succès en succès. Remarquez au passage les indices indiscutables de sa noble réussite et de sa belle modestie.

Les bouteilles de vin d'abord. Elles sont nombreuses et dispendieuses. «[André St-Denis] parle sans gêne de ses trois caves à vin (une au bureau, une à la maison et une autre au Pied du courant de la Société des alcools du Québec).»

Ensuite, les beaux cadres dorés dignes d'un petit musée: «On ne peut pas manquer non plus sa collection d'œuvres d'art qui ornent (sic) les murs de son bureau et qui comprend plusieurs tableaux de Marc-Aurèle Fortin.»

Il ne faut pas oublier sa maison. Elle est couchée sur papier glacé afin que l'on puisse mieux l'admirer. St-Denis se fait «un plaisir de montrer l'édition de novembre 1997 du magazine *Chez Soi*, qui étale en photos sa luxueuse résidence des Laurentides.»

Autre signe de cet éclatant succès de l'argent? La chasse au gros gibiers. Depuis le bon vieux temps des safaris, le tigre a un peu passé de mode. L'antilope et l'ours blanc aussi. Mais le chevreuil demeure une valeur sûre dans ce marché de plus en plus instable. «[André St-Denis] trippe sur la technologie comme sur les chevreuils, trophées qu'il a d'ailleurs ramenés d'un récent voyage de chasse à l'île d'Anticosti.»

Évidemment, André-ceci-cela sait conserver une part de mystère autour de lui. Le Monsieur a-t-il un B.B.Q.? Affectionne-t-il les Mercedes ou les Jaguars? Passe-t-il ses vacances en Floride ou aux Bahamas? Nul ne le sait. Et c'est tant mieux, car cela laisse place à l'imagination. Les hommes d'affaires, sachez-le, se doivent de faire sans cesse appel à cette faculté s'ils veulent réussir.

Et comment se termine ce merveilleux conte des mille et un dollars d'André St-Denis? Les Affaires nous le diront, un jour ou l'autre. Mais en général, les André-ceci-cela finissent par donner leur patronyme à un édifice d'une université qu'ils n'ont pas fréquentée et à une fondation dont la charité réelle est de donner bonne conscience à son fondateur.

JEAN-FRANÇOIS NADEAU



Corruption olympique

Marc Hodler, un des hauts responsables du Comité international olympique, accuse l'organisation de corruption. Les villes qui espèrent obtenir les jeux doivent «graisser» certains membres du Comité affirmé-t-il. Des membres africains du Comité olympique auraient ainsi reçu des pots de vin pour soutenir la candidature de la ville de Salt Lake City pour les jeux de 2002. Pour les jeux de Sydney en l'an 2000, une corruption semblable aurait eu lieu, affirme le vétéran du Comité olympique. Idem pour Atlanta et Nagano.

L'homme d'affaires et ex-champion olympique Jean-Claude Kelly, un des deux organisateurs des jeux d'Albertville en 1992, s'empresse de commenter les déclarations de Hodler: «Il n'y a de preuves que dans le cas de Salt Lake City. Il faut relativiser.» (Associated Press, 18-12) Pour les jeux d'hiver d'Albertville, tout était blanc comme neige, bien sûr...

Dans *Libération* (14-12), Gilberte Gianadda, membre du Comité olympique suisse pendant 27 ans, affirme au sujet des 115 membres du Comité que «certains ne savent même pas à quoi ressemble un ballon de foot.» Mais Jean-Claude Kelly, c'est le ski plutôt que le soccer, alors pas de problèmes: quel imbécile prendrait une paire de planches pour un ballon?

Jean-Paul L'Allier, maire de Québec et responsable pour la candidature de sa ville, a une belle façon de «relativiser» les choses. La triche est un sport dangereux, dit-il. «On n'achète pas le vote du Prince Albert de Monaco en déposant un steak de deux livres dans son assiette.» (La Presse, 15-12)

On offre plutôt un bœuf gonflé aux hormones habillé d'un maillot Adidas?

J.F.N.



Oyez!

Braves amis Couacquistes

Plus que onze numéros du Couac avant le bogue de l'an 2000.

Prochain numéro en vente partout dès le 5 février.

Abonnez-vous!
(514) 274-5468
(800) 361-1431

Les plus belles cartes de souhaits en ville! Meilleurs vœux du vice-roi aux coloniaux



Alors que l'Australie a entrepris d'abolir la monarchie pour l'an 2000, le Canada anglais continue de trouver l'idée saugrenue. À la suite d'une timide proposition abolitionniste du cabinet de Chrétien avant Noël, des réactions unanimes ont dénoncé cette tentative de briser ce lien antidémocratique et paternaliste. Roméo LeBlanc, vice-roi du pays, et sa potiche royale peuvent donc continuer d'offrir tous leurs bons vœux et participer à des bingos, des remises de prix, des tournois de golf, des funérailles, des carnivals et quelques cérémonies protocolaires. Ici, la jolie photo qui orne la carte de vœux 98.

Herr DD au pays des fascistes

Il a tout à fait raison, René Daniel-Dubois. Nous vivons dans une société fasciste. Nous sommes obnubilés par nos élites. Il l'a dit lui-même à Stéphan Bureau, au magazine *Le Point*, sur les ondes de la société d'État.

Maître des pirouettes intellectuelles, Herr DD utilise les mots avec légèreté. Il ne semble pas comprendre qu'un rabbin vivant sous Hitler n'aurait pu critiquer le régime fasciste à la radio d'État. Lui, il monopolise des ondes publiques pour dénoncer la société fasciste qui le fait vivre (et le subventionne, en plus). Absurde.

Pourtant, Herr DD persiste. Il dit à cet effet prendre au sérieux ses responsabilités d'intellectuel et d'artiste, sans toutefois réaliser que c'est parce qu'il dit des énormités qu'on l'invite à la société d'État. Herr DD au Point, ça fait jaser, c'est bon pour les ratings.

Merci M. Bureau. Merci Herr DD. Merci à nos élites.

Prix Nobel explosif

Le journal britannique *The Observer* révèle dans son édition du 13 décembre que la Fondation Nobel finance ses célèbres prix grâce à des placements dans des firmes d'armement.

Ces fournisseurs d'armes font bien souvent affaire avec des pays soumis à l'emprise d'une dictature.

Nos amis de *Charlie Hebdo* donnent quelques exemples de ce cynisme signé Nobel. En 1991, la Suède des prix Nobel honore l'opposante birmane Aung San Suu Kyi. Or la Fondation Nobel a des parts dans des entreprises présentes en Birmanie, qui collaborent avec la junte au pouvoir. La même chose se produit en 1996. Le Nobel honore alors deux indépendantistes du Timor-Oriental. Pourtant la Fondation a des parts chez British Aerospace, fournisseur des chasseurs Hawk qui permettent au gouvernement indonésien de bombardier les indépendantistes du Timor-Oriental.

Tout ça est logique, bien sûr, puisque Alfred Nobel est l'inventeur de la dynamite.

DU 25 JANVIER AU 27 FÉVRIER 1999

UN SPECTACLE INSPIRÉ DE
LA MOUETTE
D'Anton Tchekhov
CONCÉPTE ET MISE EN SCÈNE PAR
SERGE DENONCOURT
PRÉSENTÉ AU
THÉÂTRE DE QUAT'SOUS



Je suis une mouette [Non, ce n'est pas ça]

Annick Bergeron, Denis Bernard, Luc Bourgeois
Jean-François Casabonne, Suzanne Clément, Monique Miller
Régis Lacroix, Geneviève Lacroix
Louise Campeau, Luc J. Beland, Marin Labrecque
L'Équipe Tchékhov

POUR RÉSERVATIONS (514) 845-7277 RÉSEAU ADMISSION (514) 790-1245 / 1 (800) 361-4595

WOLFRED NELSON
ÉCRITS D'UN PATRIOTE
ÉDITION PRÉPARÉE PAR GEORGES AUBIN
1500 RECOMPENSE
CONFÉDÉRATION
Proclamation

histoire

« Nous avons été forcés de faire voir que nous avons le courage de résister, si nous ne voulions passer pour un peuple esclave, lâche et dégradé. »

Édition préparée par Georges Aubin

COMEAU & NADEAU

Diffusion Prologue



EVOLUTION



Comment dire des conneries sans se fatiguer

Dany Laferrière, écrivain, dans une «entrevue insolente» à Franco Nuovo, du *Journal de Montréal* (30-11): «Il y a une chose qui m'énerve cependant, c'est les filles, les belles filles. Je les trouve inconséquentes, inconscientes, irresponsables. Je les trouve des prostituées finies. Pourquoi toutes les belles filles sont toujours avec des beaux gars? (...) N'y a-t-il pas une belle fille quelque part qui sort avec, je ne sais pas moi, un homme laid, gros, sans argent? C'est partout comme ça. J'aurais pu dire la même chose au sujet des gars, mais non, je pense que ce sont les filles qui tombent dans cette histoire-là. C'est très rare que je rencontre une fille qui ne soit pas prostituée. Y a toujours, cette recherche, cette quête; même leurs copines doivent être belles, on dirait. (...) Je trouve que les femmes ne disposent pas assez de leur corps. Elles se mettent toujours avec les plus beaux, les plus gagnants». Pas avec les plus cons.

Dialogue transculturel

Selon Robert Lepage, les Québécois ne savent pas écrire. C'est ce qu'il confiait en décembre à une journaliste de *L'express*. Quelques semaines plus tard, René Daniel-Dubois continuait le combat en racontant à un journaliste de *L'express* que le Québec est une société fasciste. Ils sont formidables à *L'express*.

À paraître dans *L'actualité*: une entrevue avec Bruno Mégret, numéro 2 du Front national éjecté du parti par le gros Le Pen, où l'on apprend que les Français sont des fascistes qui ne savent pas écrire. Ça va jaser-t-en France.



Main-d'œuvre

Le très bourgeois Théâtre du Rideau Vert offre gratuitement sa salle les lundis soirs pour les projets issus de groupes ethniques. À noter que les lundis ne font pas partie de sa programmation régulière, la plupart des théâtres faisant relâche les lundis soirs... Mais comme l'administration du Rideau Vert a le sens de la charité, elle donne ses débuts de semaine aux «plus démunis» venus d'ailleurs.

De la bonne conscience pour pas cher à saveur exotico-folklorique. En d'autres mots: rien de mieux qu'un immigrant pour faire le ménage de la maison, d'autant plus que la carcasse de Mme Brindamour commençait à s'empoussiérer un peu.

M.D.B.

Théâtre du crime

Depuis qu'il est au pouvoir, Clinton a violé à 3 reprises le droit international en lançant des bombes: le 23 juin 1993, il lance 25 missiles de croisière sur Bagdad (7 missiles sur un quartier résidentiel); en 1998, il bombarde l'Afghanistan et le Soudan puis, avant Noël, l'Irak à nouveau. Ces frappes contenaient toutes au droit international. Quand donc un tribunal international jugera-t-il Clinton pour meurtre?

La vitesse de la lumière

La cinéaste Manon Briand (2 secondes) aime beaucoup la vitesse en vélo. «C'est le meilleur moyen de m'empêcher de réfléchir. Sinon, les pensées et les mots finissent par me dévorer. Après l'entrevue, je vais monter sur mon «bicycle» et me repasser toutes les niaiseries que j'ai dites en me demandant ce qui m'a pris de raconter ça...» (*L'actualité*, 01-99) Et quand une idée lui vient à l'esprit, elle perd les pédales.

Imaginez

Au Winnipeg Arena, un portrait de la reine de plus de six pieds surplombe la patinoire. Imaginez l'effet avec un Jean Chrétien géant.

Odile et les Boys

Critique de cinéma au *Devoir*, Odile Tremblay a eu la surprise de se retrouver dans *Les Boys II* sous les traits d'une française connasse surnommée Odile Tremblette. Elle avait descendu *Les Boys I* et on a voulu ainsi la ridiculiser un peu. Une petite vengeance douce au cœur de l'indien. Car bien que le film ait remporté un succès immense au box office (un détail), apparaît de mauvais goût à ces messieurs qu'un rabat-joie émette une opinion divergente.

«Ta gueule et torche-nous des papiers promotionnels!» résume en quelques mots leur conception du journalisme.

Quelques jours plus tard, dans *La Presse*, sur un ton tendant vers le larmoyant, le réalisateur Louis Saïa confiait à Nathalie Petrowski que les Québécois ont un rapport difficile avec le succès. En d'autres mots: Odile Tremblay est une frustrée. Bien sûr.

Les Boys I: six millions de dollars au guichet et 11 000 cassettes vendues. Pourtant, ça reste de la merde. Message à Saïa: les Québécois ont plutôt un rapport difficile avec le chantage.

MDB

Scoop

Louise Cousineau a trouvé moyen le *Bye bye* avec Daniel Lemire. Contrairement à son habitude, elle n'a pas trop pissé dans ses culottes.

Yé!

À Montréal, plus besoin d'acheter *Écho Vedettes*: le ICI est gratuit!



Vert

S'il existe des «romans-pavés», des «romans-forêts», *Vert* est un roman chapelle (anglicane), un roman-jardin dans un cimetière d'illusions vécues, perdues. *Vert* paradis des amours adolescentes à St-Adrien-d'Irlande et dans les vallées autour d'Elseway (Thetford).

Est-on ici à la veille d'une autre *Grève de l'Amiante*, au temps de *Cité libre* première manière, de *Parti pris*? En pleine *Génération lyrique*, en tout cas, que la prose doit traverser.

Trois jeunes gens, Tania, Fitz et Francis, à la veille de leur inscription en médecine, en science politique, en droit. Des parents-clichés et quelques comparses pour faire ombre et tableau. Deux personnages secondaires importants: Roxanne, ex-chanteuse dans des clubs minables, énigmatique, initiatrice, et le père Emmanuel, missionnaire en Inde qui a lu Stendhal et tout compris de l'amour et de la vie.

Fitz et Francis, le militant et le poète, cultivent les formules comme les utopies. Le premier, fils (bientôt orphelin) de mineur, prétend «donner un élan à l'Histoire» dans une feuille marxiste-léniniste. Francis, le narrateur, fils d'épicier, surveille l'embouteillage du Coca-Cola en rêvant aux romans qu'il croit vivre. Il se méfie de la réalité, car «elle finit toujours par avoir le dessus».

Francis, hésitant entre vie «commune» et vie «intense», est le cousin québécois d'Emma Bovary, à qui *Vert* est dédié, dédicacé. Marie-Andrée Lamontagne s'en détache («ce n'est pas moi»), pour se relier plutôt à Flaubert, celui des contes et de *l'Éducation sentimentale*.

LAURENT MAILHOT

Marie-Andrée Lamontagne, *Vert*, Montréal, Leméac, 1998.

Rabais incroyables!*

*Jusqu'à 14% de rabais pour l'abonnement de 2 ans. Offre valable par la poste jusqu'au 31 janvier 1999.

Un drôle d'oiseau
Le Couac

Abonnements

PAR LA POSTE, FAITES PARVENIR VOTRE CHÈQUE À L'ORDRE DE: PÉRIODICA 1155, avenue Ducharme, Outremont (Québec) H2V 1E2

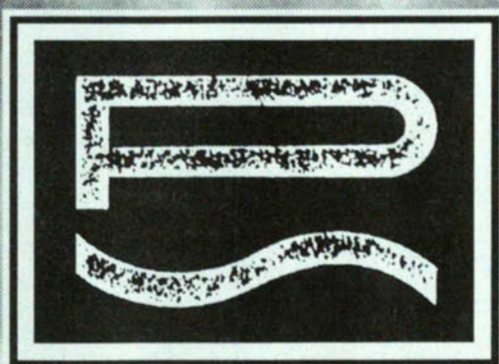
- Abonnement d'un an: 22,25 \$ + taxes = 25,60 \$
- Abonnement de deux ans: 38,70 \$ + taxes = 44,51 \$
- Abonnement institutionnel et de soutien: 50 \$ + taxes = 57,51 \$

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____ Téléphone _____

(514) 274-5468 • (800) 361-1431

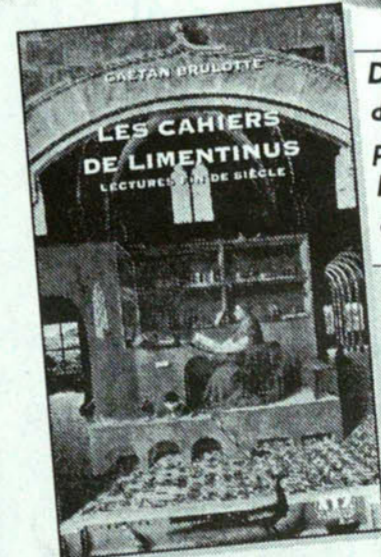
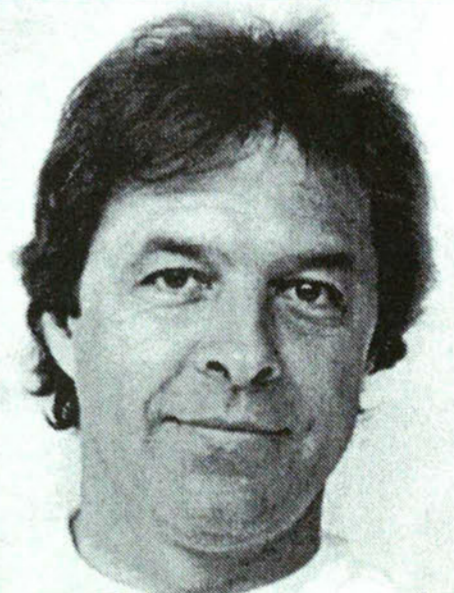


PUBLICITÉ SAUVAGE

Partout en ville

4551, boulevard Saint-Laurent, Montréal, Qc, H2T 1R2
Téléphone: (514) 286-0469 / Fax (514) 286-0250

XYZ éditeur



Des chroniques sur des auteurs du XX^e siècle signées par Gaëtan Brulotte. La preuve qu'être écrivain, c'est aussi être un avide lecteur.

Gaëtan Brulotte
Les cahiers de Limentinus
Lectures fin de siècle

352 p. • 16,95 \$



1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone: (514) 525.21.70 • Télécopieur: (514) 525.75.37
Courriel: xyzed@mink.net



Littérature interdite

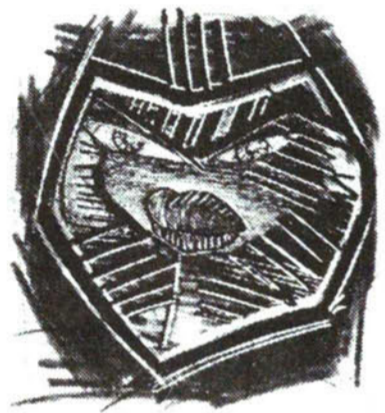
Marc-Aimé Guérin frappe encore. «L'éditeur des écoles» réclame cette fois un Salon du livre de Montréal qui n'accueillerait que des livres québécois. Dans *Le Soleil* (11-12), Guérin se plaint de la place qu'occupent les livres des éditeurs français lors de ce salon.

Rappelons que, l'été dernier, Marc-Aimé Guérin, «l'éditeur des écoles», s'était prononcé contre l'existence des bibliothèques publiques au Québec parce qu'elles nuisent, selon lui, à l'achat de livres québécois.

En plus d'être obligé à tout moment de lire ses conneries dans les journaux, il faudra bientôt acheter des livres de Marc-Aimé Guérin sous peine d'amende.

On s'en fout

Michael et Vivian Noakes, déjà biographes de Margaret Thatcher et de Bill Clinton, proposeront ce printemps un livre «unique» consacré à la reine d'Angleterre et du Canada.



Retour sur une révolution sexuelle

En juin 1967, Valerie Solanas s'est fait connaître en tirant à bout portant sur Andy Warhol, le pape du Pop art. Un an auparavant, Solanas avait signé un pamphlet qui empruntait à la fois au féminisme radical et au nihilisme violent: *Scum manifesto*. Il vient d'être publié en français.

SCUM, c'est l'abréviation de Society for Cutting Up Men (Association pour tailler les hommes en pièces). N'ayant que faire de la modestie, Solanas a déclaré en entrevue que son pamphlet était «le meilleur texte de toute l'histoire!» Affirmation pour le moins exagérée pour qualifier un texte souvent lourd, dont le style est miné par de nombreuses maladresses et l'argumentation par des raccourcis déplorable.

Mais il ne faut pas lire *Scum manifesto* pour la force de l'argumentation, la beauté du style ou pour y trouver un projet de société: il faut le lire pour découvrir le goût du fiel et du venin. Lire ce pamphlet, c'est entrer dans un monde de révolte radicale où l'utopie a besoin de violence et de sang pour se réaliser. Le texte de Solanas recèle bon nombre de commentaires abrasifs sur la paternité et la maternité, les hippies, l'art et la désobéissance civile que Scum méprise, lui préférant la vraie révolte. Que les hommes se rassurent: ils ne sont pas irrémédiablement condamnés par l'idéologie Scum. Il y a même place à l'«Auxiliaire masculin» de Scum, constitué d'hommes qui auront accepté la logique de l'idéologie Scum. Une logique qui les encouragera à se «présenter au centre de suicide le plus proche, amical et accueillant, où ils seront passés au gaz en douceur, rapidement et sans douleur.»

Au fil des pages, on ne sait pas toujours si Solanas est féministe, anarchiste, nihiliste ou les trois à la fois: elle rêve de massacrer les hommes et les femmes asservis et désire l'avènement d'une société sans argent, sans gouvernement et sans travail.

Malheureusement, *Scum manifesto* n'est ni le meilleur texte, ni même le meilleur pamphlet de toute l'histoire de l'humanité. Car pour réussir un pamphlet, il ne suffit pas de tirer à bout portant sur tout ce qui bouge (ce que Solanas fait avec une rare virtuosité), mais plutôt d'être capable de mener une argumentation certes ravageuse mais qui, tout de même, se tient. On ne demande pas à un pamphlet la rigueur d'une thèse de doctorat, ni même d'un essai, mais il faut que le texte soit solide et ramassé comme un coup de poing. Or plusieurs phalanges de Solanas sont fragiles, certains passages sont visiblement bâclés et à trop vouloir tout attaquer, l'auteure manque souvent le cœur de la cible. Lire ce pamphlet, c'est tout de même une bonne occasion pour réfléchir à l'appellation de «radicale» que l'on accole à la première féministe venue. En effet, il y a bien peu en commun entre *Scum manifesto* et *Backlash* de Susan Faludi, par exemple. Cette différence est suffisante pour refuser l'amalgame facile entre «féminisme» et «radicalité» qui n'a pour but que de discréditer la légitimité de l'ensemble du mouvement féministe. Enfin, la sortie de *Scum manifesto* est aussi une bonne occasion pour voir ou revoir l'excellent film *I shot Andy Warhol*, qui raconte justement l'histoire de Valerie Solanas.

FRANCIS DUPUIS-DÉRI

Valerie Solanas,
Scum manifesto,
Paris, Mille et
une nuits, 1998.

Livre

Salut Émile

Il y a quelques mois, tu m'avais demandé une préface pour ton livre. À ce moment-là, ça m'avait touché profondément, ce témoignage de confiance et d'amitié. J'étais très fier qu'un «vieux» comme toi me demande un petit mot, à moi, un «ti-cul» de cinquante ans. Mais comme j'étais coincé avec mon maudit tournage de film, cette préface, je n'ai jamais pu l'écrire. On se connaît pas beaucoup, mon cher Émile, mais j'espère que tu comprends et que tu me pardonnes.

Tu me rappelles mon père. D'ailleurs, vous êtes de la même génération. Et j'aime bien ton livre parce qu'il me permet, aujourd'hui, de mieux comprendre ce que mon propre père a pu vivre.

À sa mort, il y a quatorze ans, j'avais rencontré ses vieux amis groupés autour du cercueil. Je savais, intellectuellement, que nos pères s'étaient battus avant nous. Dans les livres, j'avais découvert leurs luttes: la crise, la guerre, la conscription, les exploiteurs, les coopératives, la langue et le reste. Et ils étaient là, soudain, en chair et en os, ces hommes, aujourd'hui vieillissants, qui, dans leur jeunesse, ne s'étaient pas laissés écraser. Et je les trouvais très beaux, ces hommes qui s'étaient battus. D'ailleurs, ils se battaient encore avec leurs vieilles jambes, leurs vieilles mains, leurs vieilles têtes. Le cœur, lui, n'avait pas vieilli. Ni l'intelligence.

Plus jeunes, ils avaient rêvé de changer le monde... Et ils l'avaient changé. Pas beaucoup. Un peu. Au moins, ils avaient fait leur part. Je les aimais profondément, le les admirais parce qu'ils avaient essayé. Leurs victoires ou leurs défaites, ça m'était indifférent. Je savais seulement qu'ils n'avaient pas courbé l'échine, qu'ils ne s'étaient pas allongés devant leurs ennemis et que les seules fois où ils s'étaient mis à genoux, c'était pour prier ou pour saluer un vieux camarade dans son cercueil.

Alors, quand je te vois aujourd'hui piocher sur tes articles de combats, tes lettres de protestations ou te mettre à quatre pattes le long des trottoirs pour arracher des plants d'herbe à poux, ça me rappelle mon père et ses vieux chums. Cette conscience sociale, cette fidélité, ce sens des responsabilités humaines que tu as conservés, je trouve ça beau.

Quand je te lis, je ne peux m'empêcher de penser à *Pour la suite du monde*, cet extraordinaire film de Pierre Perrault. Ton livre se rapproche de ces histoires «de monde en bottes de rubber», comme le dit si bien, avec un éclair d'admiration dans les yeux, mon ami Bernard Gosselin. Et en écrivant aujourd'hui, j'ai moi-même l'impression de participer à cette suite du monde, de faire ma petite part pour assurer la transmission du savoir d'une génération à l'autre.

Alors, merci Émile. Merci pour ton livre. Merci pour l'héritage. Merci pour tout le reste. Tu pourras toujours coller cette préface écrite en retard dans un exemplaire de ton livre, à moins que tu demandes à Lanctôt de le faire quand il faudra réimprimer le livre. Tu me permettras de ne pas te souhaiter un des nombreux prix littéraires du Gouverneur général ou autre trou du cul du même acabit. Comme je te connais, tu en profiterais pour lui tomber sur la couenne.

Un camarade de combat qui t'envoie son salut fraternel.

PIERRE FALARDEAU

Émile Boudreau, *Un enfant de la grande dépression*, Montréal, Lanctôt éditeur, 1998.

Bleu-blanc-rouge comme Orange

Il est toujours facile d'accuser quelqu'un d'être «fasciste» ou «lepéniste». À défaut de penser, discréditer l'adversaire est souvent une bonne façon de remporter un débat. Voici quelques perles des dernières semaines: René-Daniel Dubois, invité au *Point* (8-12), déclare que nous vivons dans une société fasciste; des profs de philo de l'UQAM ont accusé certains de leurs collègues d'adhérer aux thèses de Jean-Marie Le Pen; la rédactrice en chef de *La Tribune Juive* affirmait quant à elle que la nomination de Lise Bissonnette à la direction de la Grande Bibliothèque du Québec était «une grave erreur surtout quand on sait que le Front National, en prenant le pouvoir à Orange, a vidé la bibliothèque locale de ses livres métèques, et juifs en particulier.» À croire que le raccourci intellectuel est ici devenu un sport national.

Heureusement que paraissent des livres comme *Main basse sur Orange: une ville à l'heure lepéniste*, qui justement nous permettent de réaliser toute la force et l'intolérance de Le Pen et de son parti, le Front National. Ce livre, écrit par Roger Martin, a pour objectif de révéler les dessous du FN au pouvoir.

Roger Martin nous décrit dans le détail comment le FN a pris le pouvoir dans cette petite ville du sud de la France, et comment, une fois au pouvoir, il met en place toute une structure de favoritisme et d'intimidation visant à éliminer les adversaires et à introniser les frontistes. Ce qui est triste, c'est que lors des élections municipales qui ont permis au candidat FN Jacques Bompard de devenir maire d'Orange, presque 65% des électeurs d'Orange se sont prononcés contre lui. Mais la répartition des votes et les divisions au sein des autres partis lui ont permis de se faufiler jusqu'à la mairie.

Une fois en poste, il casse l'administration et remplace les fonctionnaires qui s'opposent à lui par des alliés, sans considération aucune pour les compétences professionnelles. Le service technique de la bibliothèque est ainsi décapité, et les livres et abonnements sont dès lors tributaires du bon vouloir du responsable FN. L'abonnement à des journaux aussi populaires que *Le Monde* et *Libération* est interrompu. Des livres aux titres évocateurs comme *Pour un urbanisme français*, *Bleu, blanc, rouge*, *Famille*, *La France en danger*, *Les frontières ou le chômage*, *Combats pour mon pays*, *Faut-il brûler les Arabes de France?*, font leur apparition sur les rayons.

Les ennemis du FN, en France en général, et à Orange, en particulier, c'est la culture qui n'est pas «française», ce sont les «cosmopolites», les Juifs, les communistes, les francs-maçons et les Maghrébins. Ce que le livre de Martin nous aide à comprendre, c'est qu'il n'est nul besoin d'être un expert en sémiologie pour découvrir entre les lignes les intentions fascisantes d'un auteur. L'idéologie d'extrême-droite du Front National se déclare sans gêne aucune. L'ennemi est nommé en toutes lettres et dans des termes méprisants. On n'a pas affaire à de la dentelle théorique ou à des allusions subtiles: les lepénistes écrivent comme ils marchent, avec de grosses bottes. Heureusement, on est loin au Québec d'un tel fanatisme et d'une telle haine institutionnalisés. Ce n'est pas pour dire que le racisme et l'intolérance sont inexistantes au Québec.

En lisant un tel livre, on se dit qu'il faut sans cesse rester vigilant. On découvre aussi qu'ici, trop souvent, les gens plutôt que de réfléchir en profondeur et d'accepter de débattre contre ceux qui ne partagent pas nécessairement leurs idées, préfèrent s'accuser joyeusement de défendre et de promouvoir des valeurs lepénistes ou fascistes. En plus de révéler leur pensée faible et confuse, ces gens souillent la mémoire de ceux qui ont vraiment été victimes du fascisme...

FRANCIS DUPUIS-DÉRI

Roger Martin,
Main basse sur Orange: une ville à l'heure lepéniste, Paris, Calmann-Lévy, 1998

Le carnet du cinéphile las



Lettre d'amour à Gilles Carles

Permettez-moi d'abord, cher Gilles Carles, d'apporter une modification à l'en-tête de cette chronique. Ce mois-ci, je suis enjoué, souriant. J'en ai d'ailleurs assez parfois de de me voir prendre la posture de l'aigri, de vociférer à propos de tout mais souvent surtout de rien.

Après avoir vu *Moi, j'me fais mon cinéma*, votre documentaire «autobiographique» où vous vous racontez à partir d'extraits de vos films, où vous vous mettez en fiction en quelque sorte, j'avais le cœur gonflé d'un mélange de joie et de nostalgie. La nostalgie est bien mauvaise conseillère, mais il y a des jours où elle insiste, cette salope.

Dans votre film, dans les extraits qui y défilent, on trouve des lieux que notre cinéma ne fréquente plus et des gens qui n'y sont plus invités. Vous avez puisé dans votre vie pour élaborer des mondes plus vrais que nature: dans votre enfance en Abitibi, votre fraternité avec les Indiens, votre curiosité amusée pour la musique western, votre sensibilité à l'écologie, votre goût pour les femmes. Mais il n'y a pourtant aucun film de Gilles Carles qui porte sur le nombre de Gilles Carles. L'aphasie, l'autarcie, l'autisme, bien peu pour vous. Vos films s'inscrivent dans un espace, dans un pays. On vous pardonne d'avoir succombé au péché mignon de tourner un film sur vous, car, tout de même, votre nombril a du vécu, il a les rides de la sagesse.

Me reviennent en mémoire les images d'une sorte d'échafaudage québécois. Immense et cahotant à la fois. Joliment cahotant. Me reviennent en tête *La vraie nature de Bernadette*, *Le Temps d'un bûcheron*, *Les Plouffe*, *Les Mâles*, bien entendu *La vie heureuse de Léopold Z.*, et *L'âge de la machine*, dont le titre alambiqué fait aujourd'hui rager les utilitateurs de traitement de texte. Sans prétention auteuriste, vous avez donné à voir une métaphysique du Québec. Tout comme Mankiewicz, Forcier et même Arcand avant qu'il ne se mette à faire du ski, vous avez été un cinéaste du «nous». Vous le précisez d'ailleurs dans votre film: vous dites «nous». Vous avez voulu filmer le «nous». Un vaste nous. Un mot que l'on hésite de plus en plus à employer de nos jours. Allez savoir pourquoi.

Vous êtes l'auteur d'une scène mémorable. Ovide Plouffe, déglissé par l'alcool, lance à sa famille stupéfaite, les Plouffe de la basse-ville: «Y'a pas de place nulle part pour les Ovide Plouffe du monde entier». Nous avons tous découvert alors le talent de Gabriel Arcand, comédien transcendant, autant physique que cérébral, que l'on s'est précipité voir ensuite au théâtre. Vous n'avez pas la réputation d'être un grand directeur d'acteurs, mais c'est quand même chez vous qu'ils ont été à leur meilleur: Denise Filiatrault dans sa grande pelisse en minou blanc, Willie Lamothe et sa machine à écrire, Rosita Salvador chantant *Le rapide blanc* sur un rythme de bossa nova, Guy Lécuyer et Paul Hébert reniflant des parfums chez Eaton à Noël, Louise Forestier en maïresse, Roger Giguère torpillant Michèle Richard dans un sous-bois.

J'en entends ricaner: et Donald Pilon? me demandent-ils, le regard torve. Je leur réponds: Pilon a habité pleinement vos films par son jeu décalé et sa diction molle. (Une diction qui, par ailleurs, ressemble drôlement à la vôtre.) Gilles Carles a fait de Pilon, qui n'est pas un acteur, un personnage de cinéma. Une présence forte. Il ne fallait qu'un Carles pour comprendre cela. Ou'un cinéaste. Authentique.

Tout seul dans mon bureau, après avoir vu votre documentaire, j'étais troublé. Le cœur un peu gros, je racontais à un camarade de travail que plus personne ne filme le Québec comme vous le faites. Plus personne? Non, il y a quelques indépendants. Mais, dans le cinéma officiel, celui que l'on exporte à Cannes et que l'on célèbre ici à coup de trophées baptisés du nom d'un amnésique tragique, il n'y a plus rien. Je vous jure. Le vide.

C'est un peu difficile de nos jours d'avouer son amour pour vous. Vous le savez, vous êtes souvent la cible de blagues bêtes. On méconnaît le délinquant que vous êtes, à côté duquel plusieurs jeunes prétendent à la mode ont l'air de vieillards radoteurs. Quand tous seront morts, on se souviendra de vous. Un cinéaste inégal, ayant parfois royalement manqué son coup, mais profondément singulier. On se mettra dans le magnéto *La mort d'un bûcheron* et on reverra la scène délirante, magique, où, sur les banquettes d'une grosse Cadillac blanche roulant sur une route boueuse dans le coin de Latuque, vous avez réuni Willie Lamothe, Denise Filiatrault, Pauline Julien et Carole Laure. Et l'on se répètera alors que vous avez été un poète du cinéma.

Vous avez toutefois un côté brouillon et un peu paresseux, cher Gilles Carles. Vous avez raté quelques-unes de vos réalisations. Parmi les huit ou dix zigotos qui ont aimé *Pouding Chômeur*, il y a moi, qui juge que vous auriez pu tourner là un grand film, n'eût été de votre laisser-aller. Dans *Moi, j'me fais mon cinéma*, la voix off radiocanadienne porte ombrage au reste, à vos propos, vos films, qui sont plus colorés, plus savoureux. Pourtant, vous vous moquez malicieusement de ce genre de narration en cul-de-poule dans *La vie heureuse de Léopold Z.* On se demande maintenant pourquoi tout à coup ce bla bla bla conformiste.

Vous savez, vous avez aussi beaucoup insisté sur les fesses de vos blondes. Mais on ne peut tout de même pas vous en vouloir d'aimer la vie.

MARCO DE BLOIS
marco@cam.org

Le provincialisme de Marc Chevrier
Le Québec de Jean Bouthillette
et de Serge Cantin
Les poèmes des uns
Et les nouvelles des autres.

LIBERTÉ 240

décembre 1998
168 pages 6\$

En vente chez votre libraire